

# CAHIERS DU CENTRE DE GENEALOGIE PROTESTANTE

n°103 troisième trimestre 2008

## SOMMAIRE

Sommaire.....	113
- Les Poupart et d'autres familles de Sedan II Par Geneviève ROBIDA.....	114
- Généalogie détaillée de la famille Poupart (suite) par Thierry DU PASQUIER .....	121
- Les Pinguet de Nanteuil-lès-Meaux (XVIe-XVIIIe siècle) par Gilles PINGUET.....	128
- Les Boileau de Castelnau Par Françoise BREUZET.....	152
- Eléonore Desmier d'Olbreuse bienfaitrice et grand-mère de l'Europe Par Rudiger GOLDMANN.....	159
- Etat des religionnaires du lieu de Graissessac, diocèse de Béziers, ca 1730.....	161
- Contrats de mariages à Saint-André-de-Valborgne et à Saint-Martin-de-Campcelade (1550-1750) « H-L » par Thierry DUPUY.....	163
- Courrier des lecteurs.....	168

Aucune reproduction intégrale ou partielle des articles parus dans les cahiers ne peut être faite sans autorisation de la SHPF. Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs.

Cahier tiré à 300 exemplaires  
Dépôt légal : septembre 2008  
Commission paritaire des publications  
et agences de presse: certificat  
d'inscription n°65.361

Directeur de la publication :  
Jean-Hugues CARBONNIER

Prix au numéro: 8,50 euros

## SUITE DE LA GENEALOGIE POUPART

### II

#### - Descendance de Jean fils d'Antoine et oncle des sœurs Larivé (II.B.2, p.63).

Comme il est dit dans l'article de J.C. Viel, de son mariage avec Suzanne Caussin, il eut de nombreux enfants: quatorze entre 1659 et 1679.

Suzanne Caussin est née le 30 octobre 1638, fille d'Abraham et de Suzanne Catel (qui seront parrain et marraine d'Abraham Poupart). Les parents Caussin ont eu, eux aussi, quatorze enfants. La dernière, curieusement, est une autre Suzanne née en 1657 dont Jean Poupart et sa femme ont été parrain et marraine. On trouve la naissance d'Abraham Caussin le 15 janvier 1608 et la naissance du fils aîné le 15 aout 1631.

Suzanne Caussin est décédée le 21 mai 1679, deux jours après une dernière naissance.

#### - Enfants de Jean Poupart et de Suzanne Caussin (II.B.2, p.63).

Abraham Poupart né le 2 septembre 1659. C'est lui dont nous avons parlé comme étant l'époux de Marie Poupart, sœur d'Isaac. A Olne, le 18 avril 1729 « *le sieur Abraham Poupart marchand banquier de la ville de Sedan, veuf en premières noces de demoiselle Marie Poupart, épouse demoiselle Madeleine Cola de la Roche, fille du défunt Mr Abraham, vivant capitaine au régiment de Picardie* ». Il est mort en 1732 ou 1733.

Jean Poupart, né le 25 novembre 1668, est vraisemblablement celui qui a épousé Suzanne Eslin. Ils ont eu des enfants baptisés à Leyde de 1699 à 1711 que nous verrons.

Le patronyme Eslin (ou Elin, Hélin) est bien connu à Sedan. Siméon Elin et son épouse Jeanne Catel sont parrain et marraine une vingtaine de fois, en particulier de Siméon Poupart, ci-dessous, leur fils Paul étant parrain de la dernière fille de Jean. Suzanne pourrait être fille de ce Paul qui s'est marié en 1662.

Siméon Poupart né le 6 mai 1674 a épousé Judith Sadier. Ils ont eu deux filles que nous verrons. Siméon est décédé jeune car Judith Sadier se remarie à Olne le 22 mars 1713 avec Pierre Drouin, d'où descendance.

Judith Sadier est baptisée le 31 décembre 1681, fille de Louis et de Sara Labauche. Ses parents se sont mariés le 3 novembre 1675, Louis (b. 1651), fils de défunt Daniel et d'Anne

Massin, Sara (b. 1655) fille de Jean et de Marie Périnet. Judith Sadier, par sa mère, est donc cousine germaine de Louis futur Labauche de Bazeilles.

- Descendance de Jean Poupart et de Suzanne Eslin (4<sup>e</sup> génération de Jean Poupart et de Suzanne Caussin) (II.B.2, p. 63).

On relève à Leyde, sept baptêmes entre 1699 et 1711 (le père est décédé en 1714). On remarque que les deux premiers prénoms sont ceux des frères du père. Trois fils, revenus à Sedan, se sont mariés à Olne.

Jean Poupart, baptisé à Leyde le 26 février 1702, s'est marié à Olne le 20 février 1724 (il est dit « *marchand à Sedan, garçon majeur, fils de défunt vivant marchand drapier demeurant à Sedan et de Suzanne Eslin* ». L'âge et les détails sur le père figuraient sans doute sur le contrat de mariage fourni comme preuve). L'épouse est Marie Larivée, fille de Jacques et de demoiselle Marie Anne Poupart. Si nous calculons d'après les données antérieures, ils sont cousins issus de germains. Deux enfants sont nés de cette union :

- Marie Elisabeth Poupart, baptisée à Sedan le 14 février 1728, épouse Etienne Béchet fils d'Henri et de Marie Poupart, d'où descendance.
- Louis Poupart, baptisé à Sedan le 18 septembre 1730, épouse Marthe Elisabeth Béchet, sans doute sœur d'Etienne, baptisée le 24 septembre 1732, d'où descendance.

Paul Poupart, baptisé à Leyde le 2 décembre 1703, s'est marié à Olne le 29 avril 1728 ; il est dit « *marchand drapier de Leiden, fils du sieur Jean aussi marchand drapier de Leiden et de Suzanne Eslin ses père et mère défunts* ». L'épouse, Suzanne Houssart, fille de feu Charles, maître drapier à Sedan et de demoiselle Larivé (d'après conseil de famille). Un petit Charles naît en 1723, mais décède à un an.

Paul Poupart, veuf de Suzanne Houssart, épouse à Olne le 27 avril 1733 demoiselle Jeanne Bruyère, fille de Jean et de Catherine Houssart. De cette union deux enfants ont une descendance :

- Marie Poupart, baptisée le 6 mars 1735, épouse à Namur le 3 juillet 1760 Paul Etienne Drouin, fils de Paul et de Marie-Louise Poupart, une des deux filles de Siméon et de Judith Sadier. Le mariage des parents de Paul-Etienne Drouin avait eu lieu à Olne le 17 mai 1722, Paul Etienne, baptisé le 11 juillet 1730. Paul Etienne Drouin et Marie Poupart sont les parents d'une fille qui a épousé le pasteur Benjamin Frossard « *un pasteur du temps des lumières* » (cf. le livre de Robert Blanc, éditions Honoré Champion, 2000). Une autre fille a épousé le pasteur Rang des Adrets qui fut choisi par la Société protestante de Sedan en 1782.
- Simon Poupart, baptisé le 30 décembre 1738, épouse à Tournai le 15 juillet 1759 Françoise-Nicole Gosset, de Saint-Quentin, d'où descendance.

Abraham Poupart, baptisé le 9 avril 1706 à Leyde, épouse à Olne le 2 mai 1728 Anne Chevalier, fille de feu Samuel et de Marie Guérin. On le dit « né à Leiden marchand drapier à Sedan » la preuve donnée étant « *conseils des proches parents signé de leur main* ». De cette union naquirent neuf enfants dont le dernier, baptisé le 23 octobre 1745, est dit *posthume* (son père est décédé le 3 mai 1745). Deux fils ont eu une descendance :

- Pierre Poupart, baptisé le 23 mai 1730, a été témoin au mariage à Namur le 21 février 1773, d'une fille d'Etienne Béchet et de Marie-Elisabeth Poupart. Il est « *major au premier bataillon du régiment des Vieux Wallons oncle à la mode de Bretagne du côté maternel* ». Son épouse, Jeanne-Marguerite-Sibile Wertmiller, est témoin au mariage à Namur le 2 octobre 1773 d'une autre fille d'Etienne Béchet et de Marie Elisabeth Poupart. Par la suite, il a été lieutenant-colonel général major en garnison à Namur, pensionné en 1797. Un fils Pierre-Charles né à Bréda en 1775 a fait une brillante carrière dans l'armée des Provinces-Unies puis dans l'armée française après le rattachement du royaume de Hollande à la France.
- Louis Poupart, né le 17 janvier 1739 est témoin avec son frère au mariage à Namur de 1773, où il est dit « le jeune » parce qu'un autre témoin est Marthe Béchet épouse de Louis Poupart, tante. Il n'y a que neuf ans de différence, mais cela suffit. Ne trouve rien dans les registres disponibles.

#### Famille Larrivée

Nous avons rencontré ce patronyme dans la succession de Louis Poupart en 1706 ; Marie Anne fille du second mariage est déjà épouse de Jacques Larrivée. Dans la descendance d'Antoine Poupart, nous avons vu que Jean Larivé (ancienne orthographe) avait épousé Marie fille d'Antoine et que leurs deux filles avaient épousé des sedanais. Comme Jacques a dû naître vers 1680, il pourrait être fils de Jean et de Marie Poupart, mais comme les registres de Lizy-sur-Ourcq sont en déficit, on ne peut trouver sa naissance et il était sans doute déjà à Sedan en 1697, donc pas présent au contrat de sa sœur comme Jean.

En tout cas la descendance de Jacques Larrivée et de Marie Anne Poupart est très importante, car elle voit des alliances avec des familles célèbres. Les registres de catholicité n'étant disponibles qu'à partir de 1711, on ne trouve pas de baptêmes d'enfants de ce couple et les mariages à Olne sont rares avant 1706. Mais à Sedan, le 27 novembre 1726, on trouve le décès d'Elisabeth Larrivée, leur fille âgée de douze ans. Peut-être qu'elle n'était pas née à Sedan.

Nous savons qu'on trouve à Olne le mariage de leur fille Marie avec Jean Poupart en 1724. Le 6 mars 1735 à Olne, c'est leur fils Abraham, qui épouse Elisabeth Labauche, fille de Louis et d'Anne Drouin. L'époux, son père et le père de l'épouse sont marchands à Sedan. (Nous savons qu'ils sont drapiers et les Drouin aussi).

Dès le 31 décembre, on trouve le baptême d'un fils, Jacques-Pierre-Louis, mais pas de trace de la suite (parents mariés hors de cette paroisse).

Anne, Germaine Larrivée, baptisée le 19 février 1739, a été confirmée à l'ambassade de Hollande le 24 novembre 1756. Elle était déjà mariée à Paul-Louis Girardot de Chancourt de Vermenoux. Nous parlerons d'elle plus loin.

Il est confirmé à l'ambassade de Hollande le même jour que sa sœur. Il est dit Larrivée de L'Etang.

Au Minutier central des notaires (cote L 561) il existe un dossier en date du 11 septembre 1771, mais qui reprend des actes antérieurs : cela concerne Louis-Auguste. En voici le résumé :

Les parents sont décédés quand les enfants étaient encore mineurs (une autre source indique les dates 1744 pour la mère, 1747 pour le père). C'est le grand-père maternel qui était tuteur.

En 1757, le tuteur avait cru pouvoir émanciper son petit-fils, mais celui-ci se montra incapable de gérer ses biens. Un conseil de famille se réunit le 5 février 1765 juste avant sa majorité (de 25 ans à l'époque). Il fut décidé de désigner sa sœur Anne-Germaine Larrivée veuve de Paul Girardot de Vermenoux assistée de son beau-frère Jean Girardot de Marigny comme « *conseils* ».

En 1771, Louis Labauche écuyer, seigneur de Bazeilles (depuis 1769), par l'intermédiaire d'un fondé de pouvoir a remis les comptes à son petit-fils qui reconnaît avoir reçu la somme de 235.977 livres 5 sols 3 deniers. Le tuteur avait géré les successions des parents, de la grand-mère Marie-Anne Poupart, veuve de Jacques Larrivée et d'un oncle Germain-Louis Larrivée (dont on ne trouve pas trace dans les registres disponibles, célibataire ou veuf sans enfants).

Témoins en 1765 :

- Etienne Béchet, cousin germain du côté paternel à cause de son épouse (fille de Marie Larrivée). Il fut curateur en 1758.
- Louis Poupart cousin germain du côté paternel.  
(remarque: nous retrouvons là, les deux petits-neveux qui ont déclaré en 1754 le décès de Louis, frère de Marie-Anne Poupart, épouse Larrivée).
- Prosper Béchet, seigneur de Villers devant Dun et autre lieux, négociant et manufacturier drapier, son oncle à la mode de Bretagne du même côté.  
(remarque : cette parenté surprend, car Prosper est frère d'Etienne donc fils d'Henri Béchet et de Marie Poupart. Cela signifierait que la mère d'Abraham Larrivée était sœur de Marie. Nous savons que c'est faux. Autre possibilité : la parenté passerait par les Larrivée. Jacques étant fils de Marie Poupart, sœur de Jean époux Caussin.
- Paul Poupart, père, cousin du côté paternel. Il s'agit peut-être du frère de Jean époux Larrivée. La formule « père » signifierait que son fils Paul, baptisé en juillet 1737, a vécu.
- Philippe et Louis Labauche frères, oncles du côté maternel, ce sont les frères d'Elisabeth. A noter que Louis a épousé en 1750 Marie Henriette Béchet, sœur d'Etienne et de Prosper. On comprend que le notaire fasse des erreurs dans les parentés : Etienne et Prosper sont beaux-frères d'Elisabeth et seraient oncles à la mode de Bretagne du côté maternel. Or Etienne, outre le cousinage « *du chef de son épouse* », est aussi dit cousin issu de germains « *de son propre chef* ». !

- Jean Labauche et Paul Drouin, oncles à la mode de Bretagne. Jean Labauche est sans doute le frère de Louis (Jean-Baptiste) qui avait épousé Germaine Drouin, la sœur d'Anne. (Olne 27 septembre 1713 puis Sedan 7 juin 1715). Quant à Paul Drouin c'est le frère de Germaine et d'Anne. Ils sont donc plutôt grands oncles à la mode de Bretagne.
- Paul Frédéric Barthélemy « cousin ». Il a épousé à Olne la veuve de Jean Labauche ; en effet, après la mort de Germaine Drouin le 12 juin 1730, Jean avait épousé à Olne le 22 juillet 1731 Elisabeth Godet. Le mariage Barthélemy /Godet, 27 juillet 1747?

Curieuse conception d'un « cousinage » ! En revanche, trois de leurs fils épousèrent des demoiselles Labauche, petites-filles de Jean.

La famille Barthélemy est très ancienne à Sedan. Avant 1608, on trouve quatre couples avec douze baptêmes. Par la suite, les Barthélemy joueront un grand rôle dans la société protestante créée en 1780.

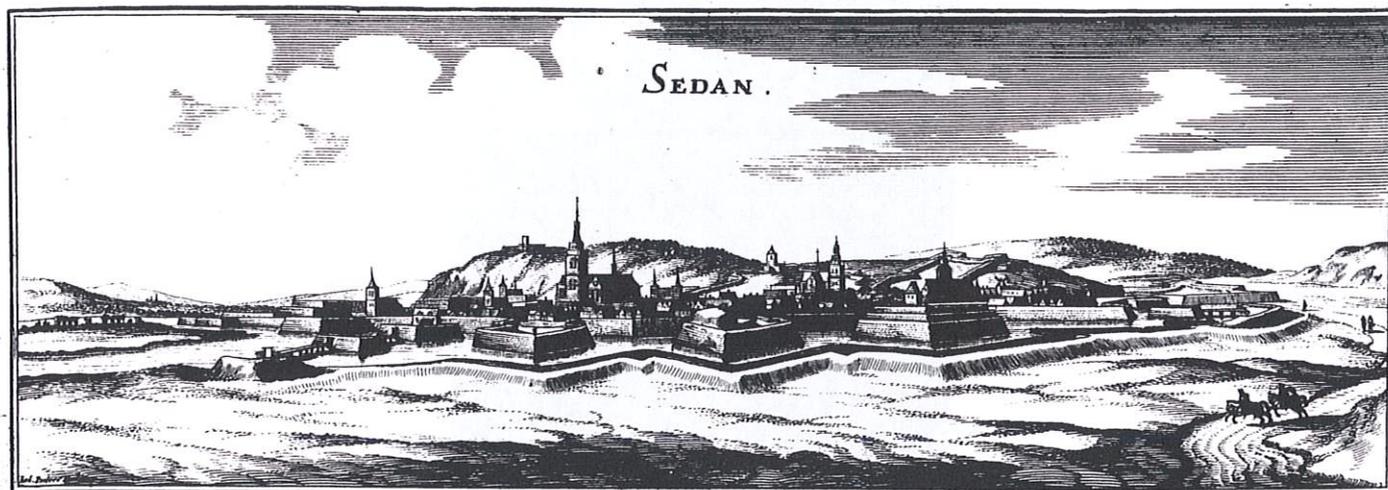
Témoins en 1771 :

- On retrouve Louis Poupart l'aîné et Etienne Béchet (devenu seigneur de Balan).
- Louis Poupart le jeune (fils d'Abraham) et Simon Poupart (fils de Paul, qui, lui, n'est pas présent) sont « cousins » car neveux par alliance de Marie Larrivée, tante de Louis-Auguste.
- Paul Drouin est là et on précise qu'il est « *cousin issu de germain tant du côté paternel que maternel* ». La parenté du côté paternel s'explique par le fait que sa femme Marie-Louise Poupart est cousine germaine de Jean Poupart et de Marie Larivée, tante de Louis-Auguste. Quant au lien exact de cette double parenté, il est difficile à définir.
- Philippe Abraham Labauche, seigneur de Bazeilles est oncle maternel (frère d'Elisabeth).
- Louis Labauche, fils (devenu lui aussi seigneur de Bazeilles) était déjà présent en 1765.
- Louis Labauche le jeune, et César Labauche, frères, sont « cousins ». Ce sont les fils de Jean Abraham et de Suzanne Chardron (mariés à Olne, le 6 mai 1736) et les petits-fils de Jean Baptiste et de Germaine Drouin.
- Pierre-Frédéric et Pierre-Paul-Barthélemy sont les fils de Paul-Frédéric, présent en 1765, mais leur cousinage est plus évident : Pierre-Frédéric avait épousé Suzanne Labauche à Namur le 12 avril 1765 (mais veuf, s'était remarié à Namur, le 12 novembre 1769 avec Jeanne-Marie Bruyère). Pierre-Paul avait épousé à Namur, le 28 mars 1766 Germaine Labauche. Suzanne et Germaine étaient sœurs de Louis et César.

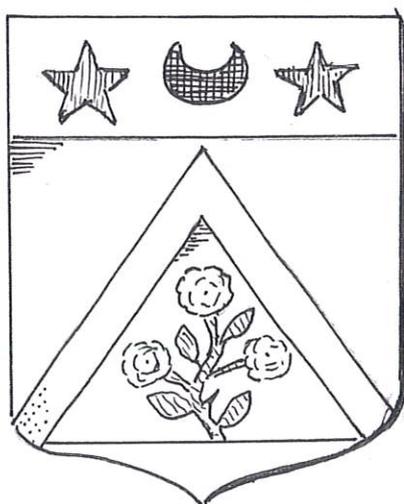
A propos des Bathélemy, deux frères se sont mariés à Namur ; Jean-David, le 7 juin 1771 avec Laure-Philippine-Auguste Labauche, sœur des deux autres et Frédéric le 15 mars 1774 avec Rose-Marguerite Turquet, originaire du Poitou. Il y avait aussi une sœur, la benjamine, Elisabeth- Germaine-Suzanne qui a épousé à Tournai, Alexandre Bacot.

Revenons à la sœur de Louis Auguste Larrivée, Anne-Germaine, Madame de Vermenoux. Elle a vécu tantôt en Suisse, tantôt à Paris, où son frère demeurait chez elle, rue des Petits-Champs en 1771. Elle avait en Suisse, une protégée, Suzanne Curchod, fille de pasteur, dont elle a favorisé le mariage avec Necker. Elle fut en 1766 la marraine de Germaine Necker, future Madame de Stael. De santé fragile, elle se rendit à Montpellier pour consulter un médecin célèbre, mais elle y mourut le 27 décembre 1783. (cf. l'article sur la famille Labauche, Revue historique ardenanaise, 1974).

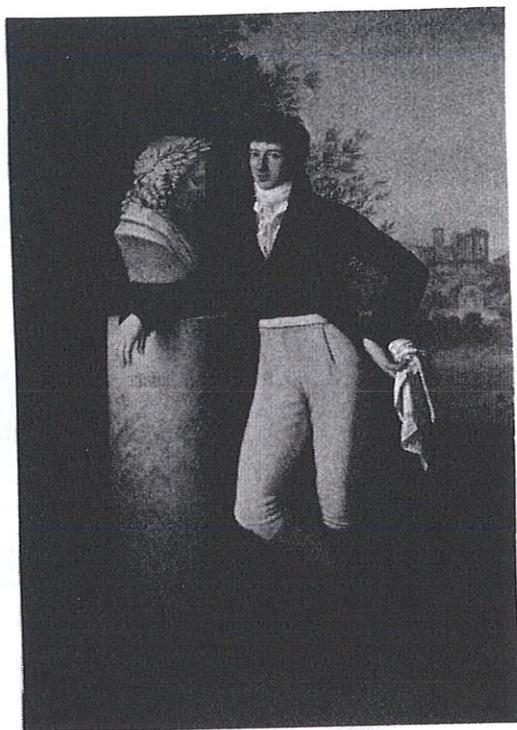
Geneviève ROBIDA



Sedan au XVIIème siècle



Armes de la famille Poupart



Portrait de Jean Abraham André Poupart, troisième baron de Neufelize (1784-1836),  
peint en 1804 par Gaspare LANDI (1756-1830)  
Toile de 2,35m x 1,64m, vendue le 27 juin 2003 à l'Hôtel Drouot.

**GENEALOGIE DETAILLEE DE LA FAMILLE POUPART**  
**(suite)**

**Branche B**

**Descendance d'Antoine POUPART**

II.B. Antoine POUPART, (fils de Mathias Poupert et de Jeanne de Corby), mort entre 1636 et 1652, marchand, maître boulanger à Lumigny en 1624, puis à Lizy-sur-Ourcq dès 1626. Il épouse par contrat du 10 janvier 1624 (Me Pierre Foullé, notaire à Lizy-sur-Ourcq) Marie TACQUIER, morte entre 1652 et 1657, fille de feu Jean Tacquier, maître cordonnier à Paris et de Madeleine Croyer. L'apport au ménage de l'époux était de 60 livres. Ils ont eu au moins trois enfants :

1. Marie POUPART, morte après 1697, épouse en 1652 Pierre JAME, Elle se remarie en 1667 avec Jean LARIVE (Larivé, Larrivé), d'où postérité.
2. Jean POUPART, né vers 1631, marchand à Sedan épouse le 21 mars 1655 à Sedan Suzanne CAUSSIN, qui suit en III.B.
3. Elisabeth POUPART, épouse en 1657 Jacques ROZE.

III.B. Jehan ou Jean POUPART, né à Lizy sur Ourcq, vers 1631, mort à Sedan le 2 octobre 1691, marchand drapier, fonde un commerce de draps, épouse à Sedan le 21 mars 1655 Suzanne CAUSSIN, née le 30 octobre 1638 à Sedan, morte le 21 mai 1679 à Sedan, fille d'Abraham Caussin et de Suzanne Catel, d'où

1. Abraham POUPART, né le 2 septembre 1659 à Sedan, mort en 1732 ou 1733, fonde une fabrique de draps à Sedan. Il est en 1729 marchand banquier de la ville de Sedan. Il épouse Marie POUPART, sa cousine issue de germains, de Lizy, fille de Louis Poupert et d'Elisabeth Cochard (cf. III.A3). Sans enfants, ils appellent pour leur succéder dans la fabrique André Poupert, fils d'Isaac POUPART et neveu de Marie. Veuf, Abraham Poupert se remarie le 18 avril 1729 à Olne avec Madeleine COLA de LA ROCHE, fille de défunt Abraham Cola de La Roche, capitaine au régiment de Picardie.

2. Philippe POUPART, né le 28 août 1662 à Sedan.
3. Judith POUPART, née le 18 décembre 1664, morte le 7 février 1670 à Sedan.
4. Suzanne POUPART, née le 16 avril 1666 à Sedan.
5. Madeleine POUPART, née le 9 mai 1667, morte le 11 mai 1667 à Sedan.
7. Jean POUPART, né le 25 décembre 1668 à Sedan, probablement auteur de la branche hollandaise, qui suivra en IV.B.
8. Jeanne POUPART, née le 2 mars 1670, morte le 21 août de la même année à Sedan.
9. Suzanne POUPART, née le 11 octobre 1671 à Sedan.
10. Madeleine POUPART, née le 26 janvier, morte le 14 février 1673 à Sedan.
11. Simon (ou Siméon) POUPART, né le 16 mars 1674 à Sedan, mort avant 1713, épouse Judith SADIÉ, baptisée le 31 décembre 1681 à Sedan, morte le 26 mars 1740 à Sedan, fille de Louis Sadier et de Sara Labauche. Elle se remarie le 22 mars 1713 à Olne avec Pierre DROUIN. D'où :
  - a. Marie POUPART, née le 15 mars 1700 morte le 5 août 1751 à Sedan, épouse le 3 juillet 1719 à l'église catholique de Sedan Henri BECHET né le 26 novembre 1690, mort le 18 octobre 1748 à Sedan, fabricant de draps, teinturier, fils de Jean Théodore Bechet, marchand drapier et teinturier et de Rachel de Lo, d'où postérité
  - b. Marie Louise POUPART, épouse le 17 mai 1722 à Olne Paul DROUIN, fils de Philippe Drouin et de Marthe Catel.
12. Marie POUPART, née le 5 mars 1676 à Sedan, enterrée à Sedan le 7 septembre 1679, âgé de trois ans et demi.
13. Jean POUPART, né le 14 août 1677 à Sedan, enterré le 27 août 1677 à Sedan.
14. Louise POUPART, baptisée à Sedan le 19 mai 1679.

## Branche hollandaise revenue en France

C'est à cette branche, revenue des Pays-Bas à Sedan, où elle fut aussi intéressée aux draperies, qu'appartenant le colonel Pierre Charles Poupart, né en Hollande, fait baron par la Restauration en 1821.

IV.B. Jehan POUPART, enterré entre le 17 et le 24 février 1714 à Leyde, est probablement né le 25 décembre 1668 à Sedan, fils de Jean Poupart et de Suzanne Caussin. Jehan Poupart est religieux fugitif vers 1696-1698, reçu membre de l'église wallonne de Leyde le 11 novembre 1696 ; il en est élu diacre en 1707. Marchand drapier, il épouse Suzanne ESLIN, d'une famille protestante de Sedan, d'où :

1. Abraham POUPART, baptisé le 7 octobre 1699 à Leyde, mort jeune.
2. Siméon POUPART, baptisé le 17 décembre 1700 à Leyde, mort jeune.
3. Jean POUPART, qui suit en V.B.1.
4. Paul Poupart, né en 1703, qui suivra en V.B.2.
5. Abraham POUPART, baptisé le 9 avril 1706 à Leyde, dit le jeune, mort le 3 mai 1745, marchand drapier à Sedan, épouse le 23 mai 1728 à Olne, Anne CHEVALIER, morte le 3 février 1773, fille de feu Samuel Chevalier et de Marie Guérin, d'où neuf enfants, parmi lesquels :
  - a. Marie POUPART, née le 12 mai 1729 à Rotterdam.
  - b. Pierre POUPART, né le 23 mai 1730, à Namur, officier d'infanterie des Provinces Unies, enseigne le 15 janvier 1750, capitaine le 5 janvier 1766, major le 30 mars 1772 (major au premier bataillon du régiment des vieux Wallons en 1773), lieutenant colonel en mars 1779, général-major en garnison à Namur, pensionné en 1797, épouse Jeanne Marguerite Sybille WERTMILLER ou WERTMULLER, vivante en 1773, d'où :

- Pierre Charles POUPART né le 28 février 1775 à Breda mort le 22 mai 1847 à Paris. Pierre Charles commença sa carrière comme cadet au régiment d'infanterie wallon de Grenier au service de Hollande en 1785. Enseigne le 23 novembre 1790, premier lieutenant le 8 juillet 1795, toujours dans le même régiment, il fit la campagne des Flandres en 1793-1794 et de Nord-Hollande en 1799. Nommé capitaine le 20 septembre 1803, servant dans l'armée de Hanovre. Il fut admis au service des grenadiers à pied de la garde royale hollandaise, et fut dans l'armée du Nord, en Allemagne en 1806. Il fut aide de camp du colonel-général de la garde royale le 15 décembre 1806. Lieutenant colonel le 8 avril 1808, il combattit contre les Anglais débarqués dans l'île de Walcheren en 1809. Le royaume de Hollande ayant été rattaché à la France, il servit ensuite dans l'armée française, et fut chef de bataillon le 23 décembre 1811. Il servit en Espagne, fut nommé adjudant

commandant, puis chef d'état-major de la 6<sup>e</sup> division d'infanterie de l'armée d'Espagne le 1<sup>er</sup> janvier 1813. Il fut blessé à la bataille de Vittoria le 21 juin 1813. Il fut officier de la Légion d'honneur en 1814, commandeur en 1823, chevalier de Saint-Louis en 1814, chevalier de l'ordre de la Réunion en 1812, chevalier de l'ordre de l'Union de Hollande depuis 1807. Il fut fait baron le 25 avril 1821.

Il épousa le 30 novembre 1815 Aimée Thérèse BAUDELOT.

- c. Louis POUPART, né le 17 janvier 1739, vivant en 1773.
- d. Un fils posthume, baptisé le 23 octobre 1745.
- 6. Siméon POUPART, baptisé le 8 mai 1707 à Leyde.
- 7. Madeleine POUPART, baptisée le 7 janvier 1711.

V.B.1. Jean POUPART, baptisé le 26 février 1702 à Leyde, mort le 28 octobre 1745 à Sedan, maître drapier, épouse le 20 février 1724 à Olne (Jeanne) Marie LARRIVEE, morte le 16 novembre 1756 à Sedan, fille de Jacques Larrivée et de Marie Anne Poupert, d'où :

- 1. Marie Elisabeth POUPART, née le 14 février 1728, morte le 6 juillet 1784, épouse en 1752 Etienne BECHET de BALAN, écuyer, né le 24 novembre 1725, mort le 27 mars 1802, maître drapier, secrétaire du roi, fils de Henri Bechet et de Marie Poupert, présent au décès de son grand oncle Louis Poupert en 1754.
- 2. Louis POUPART, qui suit en VI.B.1.

VI.B.1. Louis POUPART, né le 17 septembre 1730, mort le 31 décembre 1812, Manufacturier à Sedan, franc-maçon en 1762, utilise 60 métiers en 1780. Il a hérité par sa mère de la manufacture Larrivée. Il épouse Marthe Elisabeth BECHET, née le 5 août 1744, morte le 25 janvier 1825 à Sedan, fille d'Etienne Henri Bechet et de Jeanne Marie CHARDON, (ou baptisée le 24 septembre 1732, sœur d'Etienne Béchet) d'où :

- 1. Marthe Elisabeth Jeanne Louise POUPART, née le 1<sup>er</sup> décembre 1763 à Sedan, morte le 16 mars 1827 à Sedan, épouse 1<sup>o</sup> Paul Etienne Stanislas (ou Paul Stanislas *Edouard*) BECHET de BALAN, né le 22 juillet 1756 à Sedan, mort le 3 juin 1794 à Paris sur l'échafaud, manufacturier de drap, officier de la Municipalité de Sedan. Elle épouse 2<sup>o</sup> le 18 juillet 1799 Pierre Alexandre TRAULLE, né à Abbeville le 3 mars 1776, mort le 28 février 1842, lieutenant [général] du roi en retraite, chevalier de Saint-Louis et chevalier de la Légion d'honneur, surnommé le Brave des Braves, chef de bataillon en 1797, commandant de la place de Sedan de 1797 à 1815, chevalier de l'Empire à titre héréditaire, fils d'Adrien François Traullé, marchand drapier et de Marie Antoinette Scholastique Turpin, d'où postérité.
- 2. Louis POUPART, né en 1764, négociant, manufacturier à Sedan, franc-maçon. Le 26 juillet 1838, à l'âge de 74 ans, il épouse à Balan Marie Louise

WARNESSON. Il porte alors les prénoms de Louis Jean Henri et est bien indiqué comme fils de Louis Poupard et Marthe Elisabeth BÉCHET.

3. Jean Abraham POUPART, né en 1768, négociant manufacturier, épouse Jeanne Elisabeth Sophie Louise BECHET, morte à Sedan (déclaration du 7 janvier 1841), d'où :
  - a. Aimé Louis (Jean) Abraham POUPART, né à Sedan le 14 juillet 1807.
  - b. Julie Louise POUPART, née le 26 mai 1810 à Sedan, morte à Sedan en août 1853, sous les prénoms de Louise Julie. .
  - c. Elisabeth Louise Constance POUPART, née à Sedan le 14 avril 1812.

V.B.2. Paul POUPART (fils de Jean Poupard et de Suzanne Eslin), baptisé le 2 décembre 1703 à Leyde, reçu membre de l'église de Leyde en avril 1719, marchand drapier à Sedan, baptisé le 2 décembre 1703 à Leyde, épouse le 29 avril 1728 à Olne Suzanne HOUSSART, morte avant 1733, fille de Charles Houssart, marchand drapier et Elisabeth Larivé, épouse 2/ le 26 avril 1733 à Olne Jeanne BRUYERE, née vers 1714, morte le 16 août 1742, fille de Jean Bruyère et de Catherine Houssart. Il aurait eu cinq enfants, parmi lesquels,

du premier lit :

1. Charles POUPART, né en 1729, mort à un an.

du deuxième lit :

2. Marie POUPART, baptisée le 6 mars 1735, épouse le 3 juillet 1760 à Namur Paul Etienne DROUIN, baptisé le le 11 juillet 1730, à la tête de la draperie Royale de Sedan, fils de Paul Drouin et de Marie Louise Poupard, d'où quatre filles et un garçon. (descendance Frossard et Rang des Adrets)
3. Simon POUPART, né le 20 décembre 1738, baptisé le 30, mort le 20 février 1812, épouse le 15 juillet 1759 à Tournai Madeleine Françoise Nicole GOSSET, de Saint-Quentin, morte à Sedan le 22 fructidor an XI, à 72 ans, d'où
  - a. Marie Anne POUPART, née le 6 août 1760, épouse le 20 octobre 1783 à Tournai Jean Bernard Elie de SERGAULT, capitaine commandant au régiment de Beaujolais. Il figure à partir de 1775 dans *l'Almanach militaire de la France* dans le régiment de Beaujolais sous le nom de Desegaulx. Son nom est orthographié Desergaulx avec un r seulement en 1777-1778. Il est ensuite indiqué comme Ch. Desegaulx, c'est à dire vraisemblablement comme « chevalier » Desegaulx. En 1775 et 1776, il est lieutenant, en garnison à Brest ; en 1777 et 1778, premier lieutenant, en garnison à Phalsbourg, en 1779-1780 à Strasbourg, en 1781 à « Schlestat » (Sélestat, dans le Bas-Rhin). En 1782 il était en garnison à Sedan, et, nommé capitaine, l'était toujours en 1783. C'est ainsi qu'il se maria dans la famille

Poupart. Le capitaine Desegaulx était en 1784 et 1785 à Paray-le-Monial, toujours dans le régiment de Beaujolais, et en 1786 et 1787 à Lille.

- b. Calixte Marie *Pauline* POUPART, née le 31 janvier 1763, morte le 14 septembre 1821, épouse le 4 juillet 1783 à Tournai Pierre Jacques MALFUSON, né et baptisé le 11 mai 1761 à Bohain, négociant à Bohain puis manufacturier, demeurant à Sedan en 1783, fils de Pierre Nicolas Malfuson négociant à Bohain, puis à Sedan, et de Marie Anne Judith Gosset.
- c. *Simon* Louis Jean Abraham POUPART, né le 2 août 1770, manufacturier à Sedan, associé d'André Ier de Neuflyze, épouse N.de Wilde.
- d. (?) Caroline POUPART, épouse N., d'où :

a . N... N...Une fille, épouse N. NACQUART, mort en 1866, général de division du Génie, gouverneur de Saint-Cyr, sans postérité. (vraisemblablement Louis Thomas NACQUART (1778-1865), lieutenant-colonel d'artillerie, directeur des études de Saint-Cyr en 1820, nommé lieutenant général le 24 août 1838, commandeur de la Légion d'honneur, membre du Comité d'Artillerie)

#### NON RATTACHES

- Jehan POUPART, mort en 1561, aurait quitté Paris pour échapper aux persécutions religieuses, et se serait installé à Lizy-sur-Ourcq.

- Deux frères et une sœur sont cités dans TT 195 :

1. Jean POUPART, religieux fugitif vers 1696-1698.
2. Suzanne POUPART, morte entre 1701 et 1703, épouse Jean PRUDHOMME, marchand drapier à Sedan, ancien catholique.
3. Abraham POUPART, mort entre 1698 et 1702, mauvais catholique, frère de Jean et Suzanne.

- Médecins de l'Académie de Montpellier :  
1532 Nicolaus Poupart, Senonsis.  
1629 Isaac Poupart, Parisiensis.

Pas nécessairement de cette famille :

Thérèse Eliza POUPART, fille de Denis Simon Poupart et Louise Cécile Séverain, épouse le 6 mai 1858 à Paris François Joseph d'HOUDETOT, fils de Louis d'Houdetot et Bertine Doligny.

Thierry Du PASQUIER

## SOURCES

- ANTONETTI Guy, *Une maison de Banque à Paris au XVIIIe siècle, Greffulhe Montz et Cie (1789-1793)*, éditions Cujas 1963.
- BUNGNER Eric, *Filiations Protestantes*.
- COSTA de BEAUREGARD Henri, *Commerce et convictions*, Firmin Didot 1964, 48 pp.
- d'HOZIER, *Armorial général ou registres de la noblesse de France*, vol VII 2 , Firmin-Didot 1865-1908, réimprimé en 1970, pp 550ss.
- DU PASQUIER Jean-Thierry, *Généalogies huguenotes* Paris 1985, notamment généalogies Chastelain, Cottin et Girardot.
- GAYOT Gérard, *Les draps de Sedan (1646-1870)* Paris 1998.
- LÜTHY Herbert *La Banque Protestante en France, de la Révocation de l'édit de Nantes à la Révolution*. Paris 1959-1962.
- QUINTIN Daniel et Bernard, *Dictionnaire des Colonels de Napoléon*, SPM 1996
- SCHEIDEKER Marc *Le Protestantisme à Sedan de 1685 à 1802*, Thèse, Paris 1949.
- SCHEIDECKER Marc et GAYOT Gérard *Les protestants de Sedan au XVIIIe siècle, Le peuple et les manufacturiers*, Champion, Paris, 2001.
- Archives nationales TT 195.
- Bibliothèque nationale :
  - . Dossiers Bleus 541.
  - . Pièces Originales 2362.
- *Almanach Militaire de la France*, de 1775 à 1787.
- Bibliothèque du Protestantisme Français :
  - . Copie des registres paroissiaux de Sedan
  - . Faire-Parts
  - . Fichier du Refuge de la Bibliothèque Wallonne, consultable sur microfiches.
  - . BSHPF 1896, p. 346-350.
  - . Recherches de Geneviève ROBIDA.
- Renseignements dus au comte Thierry de la BOUILLERIE
- Renseignements fournis par Daniel THURET
- Site internet de Henri Docquin.
- Viel François Famille Poupart dans *Cahier de Généalogie Protestante* 2007.  
Remarquable étude sur les quatre premières générations de la famille en Brie.

\* \* \* \*

## LES PINGUET de NANTEUIL-lès-MEAUX (XVIe-XVIIIe siècle)

(De la Réforme à la Terreur)

### UNE FAMILLE INSOUMISE DE VIGNERONS EN BRIE PROTESTANTE :

« *Terroir et Foi sont un* »

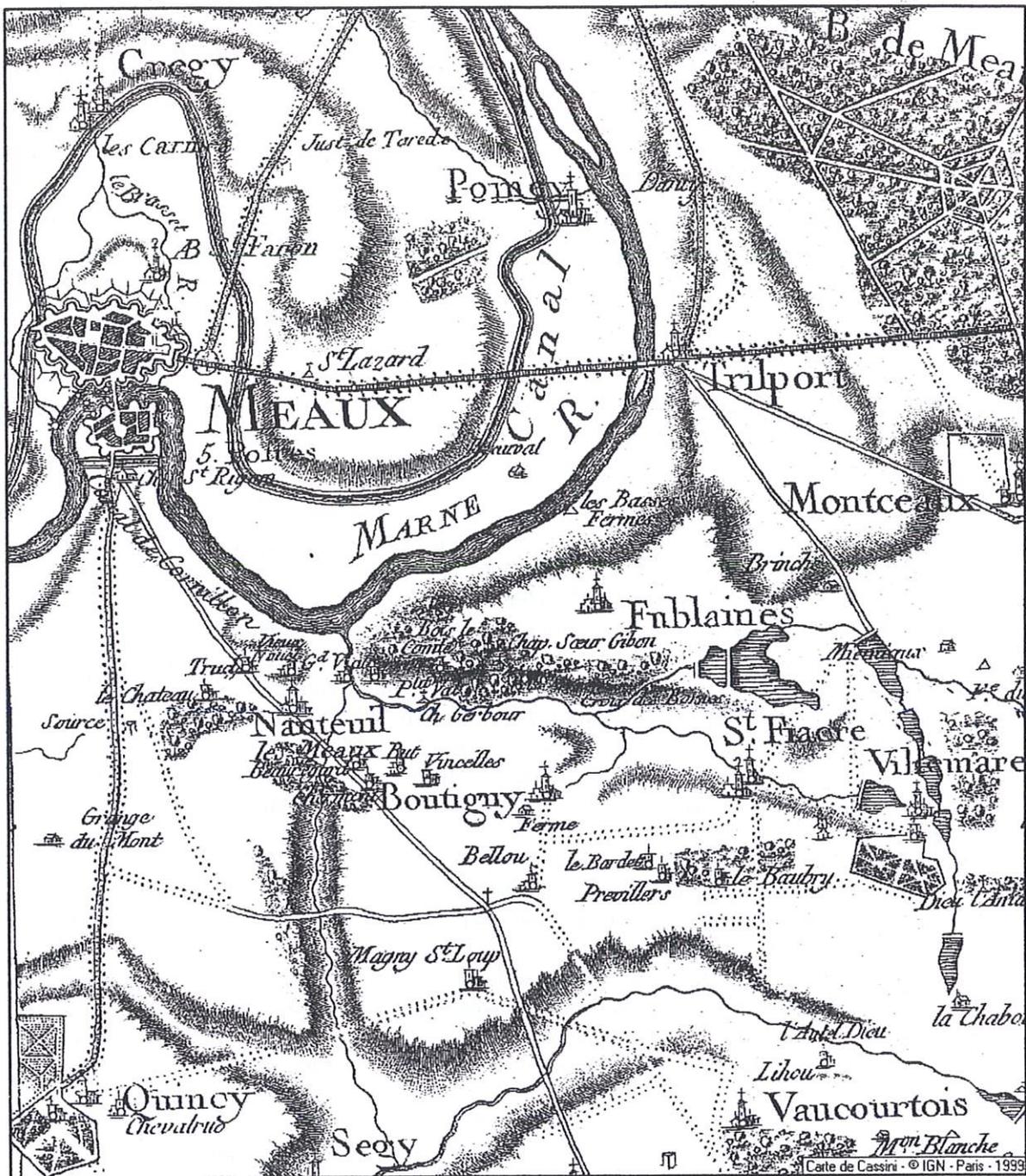
Nanteuil-lès-Meaux est le berceau de la famille PINGUET en Brie protestante depuis le début du XVIe siècle. Les PINGUET et leurs alliés sont vignerons, de « terroir huguenot ».

Pendant des siècles, travaillant les uns près des autres, les uns pour les autres, ces vignerons vont nouer et renouer des liens de parenté, de consanguinité même, si bien que sans risque de se tromper, chacun d'entre eux pouvait se dire cousin.

On n'épouse pas n'importe qui, on se marie au village – l'homogamie et l'endogamie sont les deux contraintes essentielles dans le choix du conjoint – le choix est plus sûr car on partage la même confession et la même occupation et puis parce que « les vignes ne peuvent pas suivre dans d'autres paroisses ». Les promis s'engagent devant notaire pour sceller leur union et se marient le dimanche après le culte et dès 1601 la bénédiction nuptiale est donnée au temple de *Chermont*, hameau de Nanteuil-lès-Meaux comme l'autorise l'Edit de Nantes. Après sa révocation en octobre 1685 et « la Traversée du Désert », leur opiniâtreté et leur persévérance dans « *la Vraye Foy* » les conduiront à faire bénir leur union à *Tournai sur l'Escaut*, alors en terre hollandaise. Il faudra attendre l'Edit de Tolérance de 1787 pour qu'ils retrouvent une légitimité.

A Nanteuil, pendant plusieurs siècles, leurs vies se sont ouvertes puis fermées en ne laissant que peu de témoignages de leur passage et pourtant il existe un lieu de mémoire de cette famille, la « rue Ernestine PINGUET », bienfaitrice de la commune de Nanteuil-lès-Meaux, ce qui lui confère une sorte d'immortalité.

Meaux, avec la genèse de la Réforme et du protestantisme français, voit la première "Eglise plantée", selon Théodore de Bèze, puis "dressée" en 1546, selon l'Eglise de Strasbourg. Le mouvement réformateur lancé, le nombre d'adeptes à la "nouvelle Foi" augmente rapidement et les réunions en petits cercles confidentiels se tiennent dans la "ville basse" au Grand Marché ainsi qu'à Nanteuil, au lieu-dit "la Montagne" près de Bois-le-Comte.



François Ier régnant, le premier du nom apparaissant dans cette filiation est Guillaume PINGUET né vers 1544, au cœur même du « beau XVIe siècle » et de la mutation de la Réforme en « cavinisation ». C'est la figure emblématique de la famille.

A Nanteuil, les deux tiers des Nanteuillais, vigneron pour la plupart, sont devenus « huguenots »...

## I. Guillaume PINGUET ( ° ca 1544 - †/ 1595 )

Il est vigneron à « *Nanthueil lez Meaulx*<sup>1</sup> » où il demeure au « Montier<sup>2</sup> » et décède avant le 5 décembre 1595, à la fin de la huitième et dernière des guerres de religion. Guillaume n'a pas vingt ans lorsqu'il va connaître le début des conflits à partir de mars 1562 avec la « prise d'armes de Meaux » du prince Louis 1<sup>er</sup> de Condé, pendant lesquels huguenots et catholiques vont s'affronter. Plusieurs de ces engagements concernent tout particulièrement Meaux et Nanteuil avec, au sommet de l'horreur, la Saint Barthélemy qui marquera le paroxysme de la violence les 25 et 26 août 1572. La prise du château de Nanteuil par les « ligueurs » mellois le 14 Juin 1590 semble marquer la fin de la participation aux combats des Nanteuillais<sup>3</sup>.

Charles IX régna<sup>4</sup>, Guillaume épouse vers 1569, Denise DAGUERON<sup>5</sup>, morte avant décembre 1595, qui lui donne trois enfants au moins :

---

<sup>1</sup> Nanteuil-lès-Meaux : Nanteuil *près de* Meaux, racine Nant d'origine celtique qui signifie : vallée. Le premier texte qui mentionne l'existence du village date de la fin du VIIe siècle « *Ficus Quondam Nantolialinsis* ». En avril 1179, Henri Ier le Libéral, comte de Champagne, affranchit Nanteuil du joug féodal qui est alors administré par ses échevins. En 1285, le village qui fait partie de la Champagne, est rattaché à la couronne de France par le mariage de Philippe IV le Bel avec Jeanne Ière de Navarre. On trouve à cette date le terme « *Nantholium prope Meldis* ». Vers 1394, « *Nanthueil lez Meaulx* » apparaît pour devenir « Nanteuil-lès-Meaux » sous la Ière République, an IX. (Sources : A-E Carro et P. Bailly.)

<sup>2</sup> Le Montier : le toponyme évoque une idée de hauteur, en réalité il signifierait monastère. A Nanteuil c'est le cœur du pays, le centre historique du village. (P. Bailly, *Toponymie en Seine & Marne*).

<sup>3</sup> Dom Toussaint du Plessis, *Histoire de l'Eglise de Meaux*. Source P. Bailly.

<sup>4</sup> C'est Charles IX qui décida que l'année débiterait le 1<sup>er</sup> Janvier et non le jour de Pâques. C'est L'Edit de Rousillon qui entérine cette décision. La réforme ne prit effet qu'en 1567 pour des raisons de calages astronomiques.

A propos de Charles IX, la légende se greffe sur l'histoire ...elle raconte que Catherine de Médicis, comtesse de Meaux, se rendant à son château de *Montceaux en Brye* en Juin 1550, fût prise de violentes douleurs et qu'elle mit au monde le futur Charles IX à « *la ferme de la Reine* » important domaine qui s'élevait à l'emplacement du presbytère protestant actuel de Nanteuil-les-Meaux !

De source plus fondée, l'agonie de Charles le 30 Mai 1574 au château de Vincennes, veillé par sa mère Catherine. Le Roi, le cœur rongé de remords d'avoir déclenché les massacres de la St Barthélemy, y vécut ses derniers moments, torturé « *d'espineuses douleurs* » tandis que sa fidèle nourrice lui épongeait le front : elle se nommait BLOT, était « huguenote » et originaire de la Brie. Source : J. Poujol, « *Lieux de la Mémoire Protestante* », p. 213, « *La France Protestante* ». (C'est un patronyme nanteuillais que l'on rencontre dans les alliances des Pinguet).

<sup>5</sup> Il existe à Nanteuil une rue Georges Dagron, c'est probablement la contraction du patronyme original Dagueron.

<sup>6</sup> On ne parlait pas encore de « vieille fille ».

<sup>5</sup> AD 77, 140<sup>E</sup>, acte de renonciation, minutes de Me Michel Gorldot, notaire royal à Meaux. (La perche carrée mesurait 39,44 m<sup>2</sup>.)

1. **Marguerite PINGUET**, née vers 1570, apparemment sans alliance, probablement « *fille ancienne* »<sup>6</sup>, morte avant février 1612. A la mort de ses parents, elle a à charge sa sœur **Nicole** et son frère **Gabriel** (qui suivent).

Elle renonce, majeure, le 4 décembre 1595 avant midi : « [...] *tant en son nom qu'en ceux de Gabriel et Nicole Pinguet ses frère et sœur, à un droit de propriété sur 29 perches de vigne en une pièce assises au terrouer de Nanthueil, lieudict la Saulsoy [...]* »<sup>7</sup>. Probablement que Gabriel, trop jeune pour exploiter la vigne, l'a contrainte de céder ce droit dans un environnement hostile dû à la dernière guerre civile qui perdure, à l'inclémence des saisons et aux mauvaises vendanges.

2. **Nicole PINGUET** née en 1581, épouse à vingt et un ans, par contrat passé devant notaire le 15 juin 1602 (?)<sup>8</sup> à Meaux, Henri IV régnant, Pierre ROZÉ né en 1576, mort en 1618 à l'âge de 42 ans environ, vigneron à Nanteuil, d'où cinq enfants au moins baptisés dans la religion réformée sous le ministère du pasteur Blondel<sup>9</sup> :

- A. Jean Rozé, né le 17 février 1606 à Nanteuil et baptisé le mercredi 22 février. Il a pour « *parin* » Abraham Rozé et pour « *marine* » Marie Rozé.
- B. Gabriel Rozé, né le mercredi 1<sup>er</sup> août 1607 à Nanteuil et baptisé le même jour. Il a pour « *parin* » Gabriel Pinguet et pour « *marine* » Suzanne Carillon.
- C. Etiennette Rozé, née le dimanche 3 octobre 1610 à Nanteuil et baptisée le dimanche suivant, 10 octobre. Elle a pour « *parin* » Jehan Martin et pour « *marine* » Rachel N.
- D. Abraham<sup>10</sup> Rozé, né le jeudi 12 juillet 1612 à Nanteuil et baptisé le dimanche 15. Il a pour « *parin* » Mathieu Martin et pour « *marine* » Antoinette de Lille.
- E. Marie Rozé, née le jeudi 7 août 1614 à Nanteuil, baptisée le dimanche 10 août a pour « *parin* » Nicolas Baudoin et pour « *marine* » Jeanne Mathieu, première femme de Gabriel qui suit en II.

---

<sup>8</sup> AD 77, 140<sup>E</sup> 5, cm inachevé situé à la suite d'un acte du 15 juin 1602, minutes de Me Jacques Chrestien, notaire royal à Meaux.

<sup>9</sup> AD 77, registre protestant des baptêmes (1599-1632), cote 5Mi-8773.

Les baptêmes ont lieu au temple de Chermont, hameau de Nanteuil-lès-Meaux sous le ministère du pasteur Blondel (1604-1623). Le temple avait été construit en 1601, selon l'ordonnance royale et comprenait « *six grandes travées faisant la longueur de 66 pieds sur 34 de large.* » (1 pied : 32,48cm)

Le premier registre a pour titre : « *Mémoire des enfans baptizez en l'église réformée établie de par le Roy au village de Nanthueil lez Meaulx.* » Il est daté du 12 août 1599 et ouvert par le pasteur Choquet qui baptise, ce jour là, quatre enfants. De plus, d'après le droit que leur confère l'Edit de Nantes, les réformés de Nanteuil ont leur école et leur cimetièrre. En 1604, l'école est tenue par Charles Pinson et le cimetièrre est établi à trois cents pas de l'église, à droite de la route « du Montier à Meaux », près du hameau de « Truel ». (Source : P.Bailly)

<sup>10</sup> On préfère les prénoms bibliques qui soulignent l'appartenance à la Réforme.

### 3. Gabriel PINGUET, repris en II.

## II. Gabriel PINGUET (°ca 1585 - †ca 1653).

Henri III régnant, Gabriel naît vers 1585 au tout début du dernier conflit, le plus long, appelé « guerres de la Ligue » et qui va durement éprouver la Brie et particulièrement Nanteuil-les-Meaux. Il est vigneron à Nanteuil où il habite. Il meurt vers 1653 à l'âge de 68 ans environ. Le dimanche 20 juillet 1611, sous la régence de Marie de Médicis, majeur, il épouse en premières nocces à Meaux, par contrat passé devant notaire<sup>11</sup>, Jehanne MATHIEU née vers 1586 et morte vers 1617, fille de Jehan Mathieu « *le jeune* » aussi vigneron et de Marie Adam.

Leur contrat précise que : « [...] Jehan Mathieu et sa femme, père et mère, ont promis de bailler ausdictz futurs mariez auparavant ledict mariage ung lict et traversin garny de plume, le ciel et custodes de thoille de chanvre, la couverture et six draps, six napes, six serviettes de pareil thoille neufve et ung coffre [...], une vache, et faire cinq platz de nopces de pain, vin et viande, et oultre ce, bailler à leurdicte fille ung quartier de vigne [...] à choisir dans les vignes qui leur appartiennent, pour en jouir après la dépouille de la présente année [...] » A cette occasion, le futur est assisté de Pierre Rozé, son beau frère, Pierre Beauvallet, son oncle, Jehan de May, Jehan Ruelle, Mathieu Dagueron, Anthoine Dagueron et Gabriel Dagueron, ses cousins ; la future est, quant à elle, assistée de ses père et mère, de Jehan Mathieu *lesné* et Philippes Maubué, Jehan Adam, Noël Martin et Lucien Dagueron, ses oncles. Gabriel et ses témoins apposent chacun leur « marque » en bas du contrat ; ces marques constituent de véritables « blasons populaires » qui remplacent ou accompagnent la signature, celle de Gabriel à la forme d'un trident.

Un enfant au moins naît de cette union, baptisé « *dans la Religion* » sous le ministère du pasteur Blondel :

1. **Jehan PINGUET** dit « *lesné* »<sup>12</sup>, né vers 1612 à Nanteuil, mort avant 1667, vigneron, il épouse vers 1638, à Meaux, Jehanne HACHETTE d'où au moins trois enfants baptisés « *dans la Religion* » sous le ministère du pasteur Barthélémy Piélat<sup>13</sup> :

A. **Gabriel PINGUET**, né vers 1646 à Nanteuil, épouse Madeleine DANY, veuve de Louis Bouche. La bénédiction du mariage a lieu à Chermont en 1671.<sup>14</sup>

B. **Jehanne PINGUET**, née vers 1650 à Nanteuil, épouse Pierre MARTIN, 24 ans, fils de Mathieu Martin et de Marguerite Lepage. La bénédiction nuptiale est donnée au temple de Chermont à Nanteuil le dimanche 1<sup>er</sup> mars 1671 sous le ministère du pasteur Jean Jamest.<sup>15</sup>

---

<sup>11</sup> AD 77, 142<sup>E</sup> 18, minutes de Me Jacques Chrestien, notaire royal à Meaux.

<sup>12</sup> Il est l'auteur de la branche aînée issue de Gabriel dont la descendance agnatique reste à étudier.

<sup>13</sup> Ministère du pasteur Barthélemy Piélat (1632-1668). Les registres de baptêmes de son ministère sont manquants.

<sup>14</sup> AD.77, BMS protestant de Nanteuil (1669-1673), cote 5 Mi 8774.

<sup>15</sup> AD.77, BMS protestant de Nanteuil, ibid. Ministère du pasteur Jamest (1669-1685).

- C. **Pierre PINGUET**, né vers 1656 à Nanteuil, épouse Madeleine DESHAYE, fille de Denis Deshayé et de Marie Fossart. La bénédiction nuptiale a lieu à Chermont en 1681.<sup>16</sup>

L'union de Gabriel avec Jehanne est brève et ne dure que quelques années puisque celle-ci décède prématurément vers l'âge de 31 ans.

Il épouse en secondes nocés, vers 1618, Louis XIII régnant, Catherine MANÈE<sup>17</sup> qui lui donne cinq enfants connus baptisés « *dans la Religion* » sous les ministères des pasteurs Blondel et Carré<sup>18</sup>:

2. **Marie PINGUET**, née le 7 décembre 1619, baptisée le dimanche 8. Elle a pour « *parin* » Jean Aubry et pour « *marine* » Marie Pinard. Elle est probablement décédée avant février 1623, date de naissance de sa sœur prénommée « *Marye* », elle aussi. Les parents auraient alors reporté le prénom de leur fille décédée sur leur fille puînée.
3. **Gabriel PINGUET**, né le 23 novembre 1620, baptisé le dimanche 29. Il a pour « *parin* » Jean Martin et pour « *marine* » Suzanne Pinard. Il est probablement mort avant le 16 janvier 1648.<sup>19</sup>
4. « *Marye* » **PINGUET**, née le 9 février 1623, baptisée le dimanche 12. Son « *parin* » est Claude Pottier et sa « *marine* » Marye Massier. Elle épouse Paul Denis « *le jeune* », fils de Paul Denis « *l'ainé* » et de Jeanne Carillon, le 11 juin 1648, après midi, par contrat passé devant notaire<sup>20</sup> à Nanteuil en la maison de son père. La dot de la future s'élève à 150 livres tournois et un quartier de vignes (24 perches). Dans leur contrat, on trouve la promesse d'engagement de foi qui scelle le mariage : « *Lesquelz Denis le jeune et Marie Pinguet [...], on promis, promettent et s'obligent prendre l'un d'eux l'autre par foy et loyal mariage, icelluy faire célébrer et solemniser en la religion dont ilz font profession au plustost que faire se pourra [...]* ».
5. **Jehan PINGUET** dit « *le jeune* » qui suit en III.  
Il est l'auteur de la branche puînée issue de Gabriel.

---

A partir de 1669, le registre a pour titre : « *Registre des baptêmes, mariages et sépultures de ceux de la religion prétendue réformée dont l'exercice se fait à Nanthueil lez Meaulx.* »

<sup>16</sup> AD.77, BMS protestant de Nanteuil (1681-1685) cote 5Mi 8776.

<sup>17</sup> Ce patronyme n'est pas nanteuillais ni apparemment briard. On en trouve la trace en Lorraine à Thillot 55507 et Hannonville-sous-les-Côtes 55228, en 1704. (Source : Généanet)

<sup>18</sup> Ministères des pasteurs Blondel (1604-1623) et Carré (1623-1632).

<sup>19</sup> Il n'apparaît pas dans une transaction et accord entre ses frères et sœurs en faveur de leur père Gabriel.

AD.77, 150<sup>E</sup> 22, minutes de Me Thomas, notaire royal à Meaux. (Il est l'auteur de la branche cadette issue de Gabriel dont la descendance agnatique reste à étudier).

<sup>20</sup> AD.77, 150<sup>E</sup>22, minutes de Me Thomas, notaire royal à Meaux.

6. **Abraham PINGUET**, né le 14 août 1629, baptisé le mercredi 15. Il a pour parrain Abraham Baudoin et pour marraine Elizabeth Martin. Il est probablement mort jeune, avant le 16 janvier 1648.<sup>21</sup>

Gabriel fait preuve d'initiative au travers des transactions, baux, partages et constitutions de rentes qu'il réalise de 1611, après son premier mariage, jusqu'en 1619 et qui représentent une vingtaine d'actes environ passés devant notaire.

Le 3 février 1612, devant Me Jacques Chrestien, notaire royal à Meaux<sup>22</sup>, il fait un contrat de transaction et d'héritage de son père Guillaume, entre lui et sa sœur Nicole : deux tiers de l'héritage lui sont attribués et un tiers revient à sa sœur et à son beau frère Pierre Rozé. Sa sœur aînée Marguerite n'est pas partie prenante, ce qui laisse supposer qu'elle est probablement morte auparavant.

### III. Jehan PINGUET dit « *le jeune* » (°ca 1624 - †ca 1663)

Louis XIII régnant, Jehan PINGUET naît vers 1624, il est vigneron à Nanteuil où il demeure. Il décède à l'âge de 39 ans environ, pendant « la crise de l'Avènement ».<sup>23</sup>

Au début de l'année 1652, malgré les pandémies, disettes et troubles qui affectent cruellement la campagne briarde dans cette période de Fronde, il épouse le 29 janvier 1652, par contrat de mariage passé devant notaire<sup>24</sup> à Meaux, Suzanne LAMÉ, née le 15 mars 1627 à Nanteuil et baptisée<sup>25</sup> le 16 mars à Chermont, fille de feu Nicolas Lamé, aussi vigneron en son vivant, et de Martine Blot. De cette union, naissent quatre enfants connus, baptisés « *dans la Religion* » sous le ministère du pasteur Barthélemy Piélat :

1. **Suzanne PINGUET**, née et baptisée à Nanteuil en 1657, mariée, en premières noces, à Jacques Baudoin, 27 ans, par contrat<sup>26</sup> passé à Meaux le 24 juin 1680, la bénédiction à lieu à Nanteuil, quelques jours plus tard, au temple de Chermont le dimanche 14 juillet 1680.<sup>27</sup>

Remariée, après le décès de son mari Jacques Baudoin, à Abraham Pottier par contrat<sup>28</sup> passé devant notaire à Meaux le 22 juin 1681, la bénédiction nuptiale a lieu le dimanche 6 juillet 1681 à Chermont.<sup>29</sup>

---

<sup>21</sup> Cf. note 19.

<sup>22</sup> AD. 77, 142<sup>E</sup>1, contrat de transaction et d'héritage, minutes de Me Jacques Chrestien, notaire royal à Meaux.

<sup>23</sup> Crise de l'Avènement : crise démographique entre 1660 et 1664 dont les composantes sont les pandémies et la famine. Trois mauvaises années climatiques se succèdent. La population du royaume a sans doute diminué de un à un million et demi d'habitants. (B.Garnot, *la population française aux XVIIe, XVIIIe, XVIIIe siècles*, collection Synthèse et Histoire, Ed. Ophrys, Paris, 3<sup>e</sup> éd. 1995).

<sup>24</sup> AD. 77, 79<sup>E</sup> 78, minutes de Me Jean Léger, notaire royal à Meaux.

<sup>25</sup> AD. 77. BMS protestant de Nanteuil-lès-Meaux, ministère du pasteur Carré, ibid.

<sup>26</sup> AD. 77, 141<sup>E</sup>, minutes de Me Pierre Michel, notaire royal à Meaux.

<sup>27</sup> AD. 77. BMS protestant de Nanteuil-lès-Meaux, ministère du pasteur J.Jamest, cote 5Mi 8775.

<sup>28</sup> AD. 77, 141<sup>E</sup>. op.cit.

2. **Marie PINGUET**, née et baptisée à Nanteuil en 1660, mineure, elle épouse à Meaux, par contrat, Samuel Martin âgé de 28 ans. La bénédiction nuptiale a lieu le dimanche 12 avril 1682 à Chermont<sup>30</sup>. Elle est la mère d'un enfant au moins, baptisé « *dans la Religion* » sous le ministère du pasteur Jean Jamest :

A. Jean Martin, né le 15 janvier 1683 à Nanteuil, baptisé le 17.<sup>31</sup>

Et peut-être aussi de :

B. Etienne Martin, marié avec Marie Adam âgée de 18 ans, par contrat passé devant notaire à Meaux en septembre ou début octobre 1716. La bénédiction nuptiale est donnée par le recteur Beauvoir de l'île de Guernesey, paroisse de St Sauveur, le 29 octobre 1716, comme l'atteste leur certificat de mariage.<sup>32</sup> Ils sont tous les deux présents le 16 avril 1729 à la chapelle de l'ambassade de Hollande.<sup>33</sup>

3. **Jean PINGUET**, repris en IV.

4. **Pierre PINGUET**, né et baptisé à Nanteuil vers 1664, vigneron, il épouse à 21 ans environ, mineur, par contrat passé devant notaire<sup>34</sup> à Meaux le 26 mai 1685, Judith BLOT, âgée de 24 ans fille d'Estienne Blot et de Jeanne Villeret. Il a pour tuteur Jean Martin, son beau-père et pour curateur Paul Denis. La bénédiction du mariage a lieu à Nanteuil le dimanche 24 juin 1685 à la fin du ministère du pasteur Jean Jamest.<sup>35</sup>

Quelques mois plus tard, la révocation de l'Edit de Nantes interdira ces célébrations et le lendemain de son enregistrement, le 23 octobre 1685, l'ordre est donné par le marquis de Mesnars au lieutenant de police Payen de faire démolir le temple de Nanteuil-lès-Meaux à Chermont. Ce qui sera exécuté les 24, 25 et 26 octobre 1685 comme l'atteste la lettre du lieutenant Payen adressée au marquis de Seignelay, fils de Colbert, le 27 octobre 1685.<sup>36</sup>

C'est « Monsieur de Meaux », Jacques-Bénigne Bossuet évêque de Meaux depuis 1681, qui revendiquera pour ses œuvres, l'attribution des matériaux provenant du temple qui seront utilisés, entre autres, pour la réhabilitation de l'Hôpital général et de l'Hôtel Dieu de Meaux.

---

<sup>29</sup> AD. 77. BMS protestant de Nanteuil- lès- Meaux, ministère du pasteur J.Jamest, cote 5Mi 8776.

<sup>30</sup> AD. 77. BMS protestant de Nanteuil, ibidem.

<sup>31</sup> AD. 77. BMS protestant de Nanteuil, ibid.

<sup>32</sup> AD. 77, certificat de mariage, cote B.2797. (Son père est cité, mais pas sa mère, Marie Pinguet : à confirmer avec le Cm passé à Meaux). Après la révocation de l'édit de Nantes, les réformés nanteuillais qui sont restés fidèles à leur foi vont faire bénir leur union, pour la plupart, à *Tournay sur l'Escaut* en Flandres, d'autres à l'ambassade de Hollande à Paris et un très petit nombre à Guernesey, du fait de l'éloignement et donc des risques plus grands de se faire arrêter par les troupes royales.

<sup>33</sup> Source : revue *Généalogie briarde*, No 59, janvier 2005, page 16.

<sup>34</sup> AD. 77. 141<sup>E</sup>, minutes de Me P. Michel, notaire royal à Meaux. (La postérité agnatique de Pierre reste à étudier).

<sup>35</sup> AD. 77. BMS protestant de Nanteuil-lès-Meaux, cote 5 Mi 8776.

<sup>36</sup> BSHPF, Oct. 1962, p.249.

Veuve de Jehan PINGUET, Suzanne LAMÉ se remarie à 42 ans, le 7 juillet 1669 à Meaux, par contrat passé devant notaire<sup>37</sup> avec Pierre Chardon, mineur, âgé de 23 ans demeurant à Quincy. La bénédiction a lieu au temple de Chermont, le dimanche 21 juillet 1669 sous le ministère du pasteur Jamest, l'acte est inscrit sur le registre par Samuel Micqueau, « ancien ».<sup>38</sup>

Suzanne ne reste mariée que quelques mois. De nouveau veuve à 44 ans, elle épouse en troisièmes noces, Jean Martin « lesné » âgé de 36 ans, veuf de Rachel Delaistre, par contrat passé devant notaire à Meaux<sup>39</sup> le 23 juin 1671, la bénédiction est donnée le dimanche 12 juillet 1671.<sup>40</sup> Elle est présente le 26 mai 1685 au mariage de son fils Pierre, elle est âgée de 58 ans.

#### IV. Jean PINGUET ( °ca 1662 - †/ 1722 )

Jean PINGUET, fils aîné, naît vers 1662 – période de grande famine - sous le début du règne personnel de Louis XIV. Il est vigneron à Nanteuil où il demeure. Il meurt avant le 23 avril 1722, date du mariage de son fils Estienne.

Le dimanche 4 juillet 1683, il épouse, mineur, à 21 ans environ, par contrat passé devant notaire<sup>41</sup> à Meaux, Jeanne BLOT<sup>42</sup>, 26 ans, née vers 1657, fille de feu Estienne Blot, aussi vigneron en son vivant, et de Jeanne Villeret. Il a pour tuteur Jean Martin, son beau-père et pour curateur Paul Denis, tout comme son frère Pierre.

A cette occasion, le futur est assisté de Jean Martin, son beau père et de sa mère, de Jean Breteau, Abraham Pottier et Samuel Martin ses beaux-frères, de Pierre Pinguet son frère et de Jean Martin, son ami. La future est, quant à elle, assistée de son frère Daniel Blot, de Jean Lhoste son beau-frère demeurant à Crégy, de Ozée Villeret, de Crégy également et de Marie Lanton, veuve d'Isaye Blot, sa cousine.

Dans leur contrat, on trouve l'engagement de foi qui scelle le mariage : « [...] lesquels Jean [Painguet] et Jeanne Blot, de leur pure, franche et libre volonté,...promettent et s'obligent de prendre et espouser l'un d'eux l'autre par foy et loyal mariage, et icelluy faire célébrer en la religion de laquelle ils font profession le plus tost et comodement que faire se pourra [...] » Mariage qui est béni le dimanche 25 juillet suivant à Nanteuil au temple de Chermont<sup>43</sup> par le pasteur Jamest.

« La signification de l'avertissement pastoral du 27 septembre 1682 aux protestants de Nanteuil-lès-Meaux » par le marquis des Ménars - préliminaire de la révocation de l'Edit de Nantes - a certainement pesé, pour Jean et son frère Pierre, dans

---

<sup>37</sup> AD. 77, 141<sup>E</sup>, minutes de Me Pierre Michel, notaire royal à Meaux.

<sup>38</sup> AD. 77, BMS protestant de Nanteuil-lès-Meaux.

<sup>39</sup> AD. 77, 141<sup>E</sup>, minutes de Me Pierre Michel, notaire royal à Meaux.

<sup>40</sup> AD. 77 BMS protestant de Nanteuil-lès-Meaux.

<sup>41</sup> AD. 77, 141<sup>E</sup>. 149, Me Pierre Michel, notaire royal à Meaux.

<sup>42</sup> A Nanteuil, il existe une rue Jules Blot, confirmant l'enracinement de cette famille dans le village. Les Pinguet ont noué plusieurs fois des alliances avec cette famille, et aussi cf. note 4.

<sup>43</sup> AD. 77. BMS protestant de Nanteuil.

la décision de devancer leurs « épousailles » et qui explique probablement leur minorité à leur mariage, fait plutôt rare à cette époque.

De cette union avec Jeanne, Jean est le père d'au moins cinq enfants :

1. **Jeanne PINGUET**, née le 23 septembre 1684 à Nanteuil, baptisée le dimanche 24 septembre.<sup>44</sup> Elle a pour parrain Jean Martin et pour marraine Judith Blot.

Jeanne a le privilège d'être baptisée au temple de Chermont, c'est l'unique enfant à l'être, du fait qu'après la révocation de l'Edit de Nantes, les baptêmes sont célébrés par le curé de Nanteuil et que la tenue des registres des non-catholiques lui est confiée. Elle meurt avant 1751.

2. **Jean-Pierre PINGUET**<sup>45</sup> né le 15 août 1686 à Nanteuil, baptisé par le curé de Nanteuil.<sup>46</sup> C'est le premier enfant de la fratrie à être baptisé dans l'E.C.A.R.

3. **Jean PINGUET**<sup>47</sup>, né vers 1688 à Nanteuil, baptisé par le curé de Nanteuil. Il est présent au mariage de son frère Estienne le 23 Avril 1722 à Nanteuil-les-Meaux.

4. **Pierre PINGUET**<sup>48</sup>, né vers 1690 à Nanteuil, baptisé par le curé de Nanteuil, mort le 28 décembre 1741 à Nanteuil.<sup>49</sup> Il est également présent au mariage de son frère Estienne le 23 Avril 1722 à Nanteuil-lès-Meaux.

5. **Estienne PINGUET**, qui suit en V.

Après octobre 1685, les Réformés n'ont plus de légitimité.<sup>50</sup> Les baptêmes, nous l'avons vu, sont célébrés par le curé de Nanteuil. Quant aux mariages devant celui-ci, ils sont rares car ils doivent être précédés d'un acte forcé de catholicité, c'est-à-dire d'abjuration de leur foi.

Les cimetières leurs sont interdits, les inhumations ont lieu au petit matin ou à la nuit, dans leur jardin ou leur champ, le défunt enveloppé d'un suaire en chanvre.<sup>51</sup>

Avec le départ de leur guide, le pasteur Jean Jamest, pour Tournai et l'élimination de la noblesse locale, soit par leur départ « au Refuge »<sup>52</sup>, soit par leur conversion, les

---

<sup>44</sup> AD. 77. BMS protestant de Nanteuil.

<sup>45</sup> Sa postérité agnatique reste à étudier.

<sup>46</sup> AD. 77. BMS des non-catholiques de Nanteuil.

<sup>47</sup> Sa descendance agnatique reste à étudier.

<sup>48</sup> Sa postérité agnatique reste à étudier.

<sup>49</sup> AD. 77. BMS des non-catholiques de Nanteuil.

<sup>50</sup> Les Réformés sont réunis dans l'ÉCAR (Eglise Catholique Apostolique et Romaine). On les appelle les « Nouveaux Catholiques » ou « Nouveaux Convertis » (NC). Bossuet parlera de « Réunis ». Ils sont 600 à Nanteuil, « NC » de façade mais huguenots de cœur.

<sup>51</sup> Après la révocation, celui qui meurt dans « la RPR » sera considéré comme « apostat » puisque tous les Réformés sont censés être convertis. A partir de 1715, toute personne qui refuse les sacrements de l'ECAR est considérée comme « relapse ».

<sup>52</sup> « Le Refuge », c'est l'exil vers des pays d'accueil. C'est à partir de 1665 que les procédures et tracasseries se multiplient contre les Réformés, à tel point que beaucoup d'entre eux, surtout des nobles, vont quitter leur

vignerons nanteuillais, attachés à leur terre et à leur foi, vont s'unir et résister contre le joug royal et épiscopal, en persistant dans leur opiniâtreté.

Les Pinguet et leurs alliances ne font pas exception : « *Terroir et foi sont un !* »

Les Réformés nanteuillais vont retomber dans la clandestinité et se réunir au lieu-dit « la Montagne », près de « Bois le Comte » à Nanteuil, avec des prédicateurs improvisés pour lire la Bible, tout comme le faisait leurs aïeux au début de la Réforme, risquant des peines de galère pour ceux qui seraient pris à ces réunions.<sup>53</sup> Quant aux pasteurs rentrant en France, c'est la peine de mort s'ils sont capturés.<sup>54</sup> Et pourtant ces assemblées vont se multiplier<sup>55</sup>, ignorant l'ordonnance du roi, de février 1745 qui prévoit une amende de 3000 livres pour les protestants du lieu où un pasteur est arrêté.

---

terre natale, préférant l'exil aux persécutions. Parmi eux, Antoine de Houx, seigneur de Bois-le-Comte à Nanteuil-lès-Meaux.

Bossuet pensait que l'élite réunie à l'ECAR, « le troupeau » suivrait, d'autant qu'il veillait à l'éducation catholique de tous les enfants des « Nouveaux Convertis » et ce, depuis l'âge de cinq ans en vertu de l'Edit de Janvier 1686.

Le 24 mars 1686, Mgr l'évêque de Meaux publie « une lettre pastorale aux Nouveaux Catholiques » de son diocèse qui précise que la violence n'a pas été employée, comme dans d'autres régions qui subissent « les dragonnades », pour ramener « le troupeau » dans l'ECAR. Pourtant le 15 juin suivant : « [...] *les Dragons sont à Meaux après avoir changé Claye [...] il va [...] dans l'Evêché de Meaux 1500 soldats ou gardes pour réduire les religionnaires [...]* » Source : BSHPF XXXIV p.409 et p.556, (1908).

<sup>53</sup> Ces assemblées prendront le nom « d'assemblées du Désert » en mémoire de « la période du Désert » qui s'étend de 1715 à 1760 environ.

Le 20 mai 1688, jour de Pentecôte, le commissaire Payen fait arrêter Nicolas Robline à Nanteuil, pour avoir lu la Bible à une assemblée de « Nouveaux Convertis », ainsi que deux de ses adeptes, Louis et Jacques Cochet, tous deux de Nanteuil. Ils sont condamnés aux galères ; Louis y restera 27 ans et Jacques y perdra la vie au bout de 23 ans.

<sup>54</sup> Mai 1692, le pasteur Gardien Givry prêche à Nanteuil devant des assemblées de 400 à 700 personnes. Il est dénoncé, arrêté et conduit à Vincennes le 24 mai. Transféré à l'île Sainte Marguerite, il y meurt.

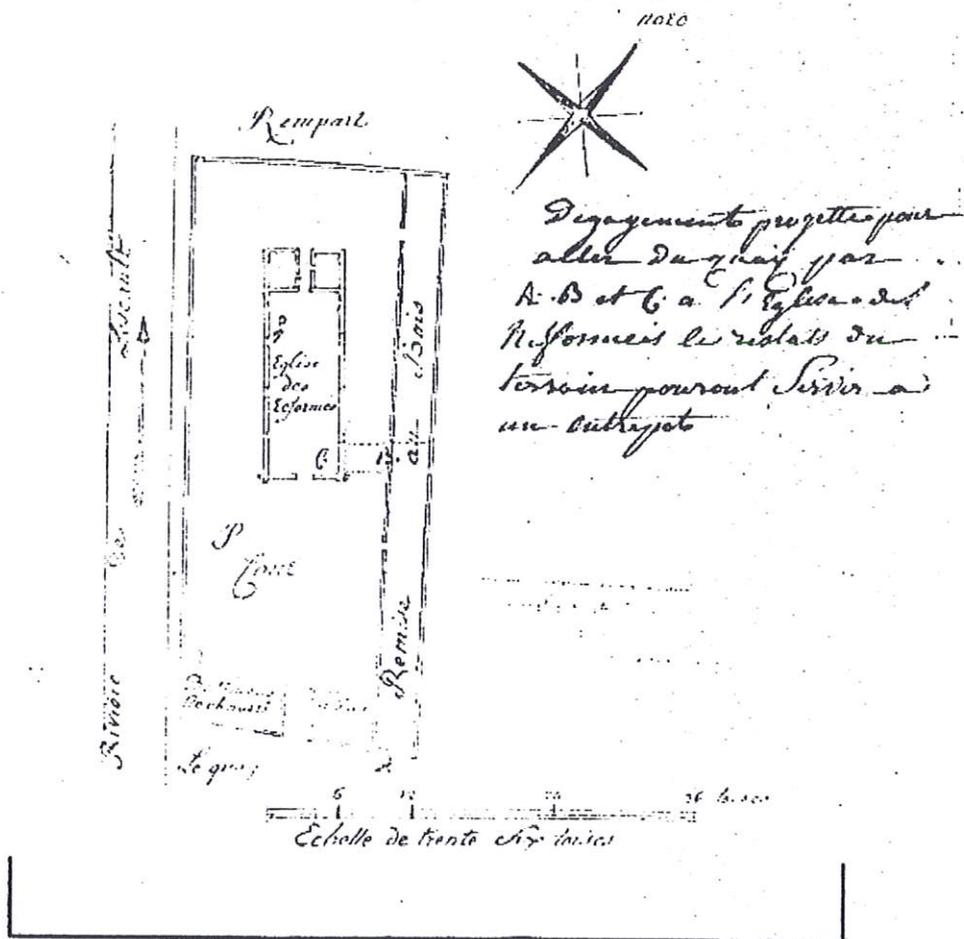
Source : BSHPF, VIII p.531.

<sup>55</sup> « [...] *En 1714, sept hommes et une femme sont arrêtés pour avoir assisté à une assemblée faite à Nanteuil dans la nuit du 26 au 27 juin et pour lire l'Écriture Sainte et chanter des psaumes. Quatre hommes sont condamnés à la pendaison [...]* » Source : AD.77, 8°, 437.

Et de nouveau : « [...] *En 1717, le mercredi 30 juin sont arrêtés 300 huguenots du village de Nanteuil trouvés dogmatisant ensemble au hameau de Chermont [...]* » Source : AD.77, cote 1883.

Plan figuratif, de L'arsenal ou Eglise des Reformés,  
 l' Situé en la ville de Touanay, fait par Le sousigné  
 arpenteur de Juré, en la dite ville fait ce 20 avril 1782

J. P. Capinil



Plan de l'Arsenal au XVIIIème siècle

L'Eglise réformée de l'Arsenal était située sur la rive droite de l'Escaut, lieudit « bout du Zart », tout près du « Pont des Trous » et de sa tour de la « Thieulerie » cf. note 63.

## V. Estienne PINGUET (°1692 - †/ juin 1767)

Hiver 1691-1692, le climat se détraque en Ile de France, il est particulièrement froid et humide avec des gelées et des pluies continues, les vignes gèlent au printemps. Le même scénario se reproduit en 1693 annonçant la grande famine de 1694 avec son cortège d'épidémies.<sup>56</sup>

Louis XIV régnant, Estienne PINGUET, le benjamin, naît le dimanche 22 juin 1692 à Nanteuil où il est baptisé le même jour.<sup>57</sup> Il a pour « *parin* » M. Jean Cholez, receveur de M. de Boisselau à Mareuil et pour « *marine* » Marie Marguerite Dacy de Meaux. Il est vigneron à Nanteuil et demeure au hameau de « Truel ». <sup>58</sup> Il meurt avant le 1<sup>er</sup> juin 1767.

Le jeudi 23 avril 1722, après midi, il épouse à 29 ans, par contrat passé devant notaire<sup>59</sup> à Nanteuil-les-Meaux, en la maison de son beau-père, Elisabeth LHOSTE, mineure, âgée de 22 ans environ, née vers 1700 à Crégy, morte avant 1751, fille de Jacob Lhoste aussi vigneron et d'Elisabeth Aubry. Estienne reçoit de ses parents la somme de 300 livres en deniers, il est le benjamin ; Elisabeth 400 livres des siens (300 livres en deniers et 100 livres en « *accomodages* ») et est dotée de 38 perches de vignes, 23 perches et ½ quartier de terres et un quartier de jardin qui se décomposent comme suit : « [...] 6 perches de vignes au terrouer de Mareuil, lieudit les Espartenailles, [...] 4 perches de vignes au terrouer de Nanteuil, lieudit les Prez Poutretz, [...] 6 perches de vignes audit terrouer, lieudit la Drepointe, [...] 4 perches de vignes scituez au même terrouer, lieudit le Gordeau, [...] 6 perches de vignes scituez audit terrouer, lieudit la Queue de vache, [...] 9 perches aussy de vignes scituez au terrouer de Crégy, lieudit le Grand Sillon, [...] 3 perches aussy de vignes scituez audit terrouer au feste du Grand Sillon, [...] un demi quartier de terres scituez au terrouer de Mareuil à la Grange du Mont, [...] 9 perches aussy de terres scituez audit terrouer, lieudit les Manottes, [...] 10 perches aussy de terres scituez au terrouer de Boutigny, lieudit la Butte de Belou, [...] 4 perches de terre à chanvre scituez au terrouer dudit Nanteuil, lieudit les Coubras, [...] un demy quartier de jardin scituez audit Nanteuil lieudit le Petit Pré Hault, [...] un demy quartier aussy de jardin scituez audit Nanteuil lieudit le jardin du Château. [...] ».<sup>60</sup>

A l'occasion de ce mariage, le futur est assisté de sa mère, de Pierre Pinguet et de Jean Pinguet ses frères, de Jean-Pierre Martin son beau-frère, d'Isaac Milville son oncle. La future, quant à elle, est assistée de ses père et mère, de Jean Lhoste son frère, de Jacques Aubry son oncle, de Jean Martin, Jacques Aubry *le jeune*, Jean Aubry et Noël Villeret ses cousins, de Jacqueline-Céline Aubry sa cousine et de Daniel Bouticard, son ami.

<sup>56</sup> Elle fera 1.600.000 victimes en France sur une population de 22.500.000 habitants. Fénelon rédige sa fameuse lettre à Louis XIV : « [...] vos peuples, Sire ...meurent de faim [...] »

<sup>57</sup> AD. 77. BMS des non-catholiques de Nanteuil.

<sup>58</sup> « Truel », vient du latin « *trochliu* » qui a donné « treuil » lequel signifie ici « pressoir ». Truel formait un hameau distinct du « Montier » qui était le centre de Nanteuil (Cf. note 2). Ce hameau situé à proximité de « la ferme de la Reine » (Cf note 4) a pris le nom du pressoir qui servait aux vignerons et qui dépendait du château de Nanteuil « *Castellum de Truec* » au XIIIe siècle et par la suite de la dite ferme. (Cf. note 3). Source : P. Bailly, « Toponymie en Seine-et-Marne ».

<sup>59</sup> AD. 77, 141<sup>E</sup> 180, minutes de Me Estienne Michel, notaire royal à Meaux.

<sup>60</sup> La perche carrée de Brie valait 39,44 m<sup>2</sup> ; le quartier, 25 perches carrées.

Estienne et Elizabeth vont « se marier au Désert » et faire bénir leur union à *Tournay sur l'Escaut*<sup>61</sup> alors en terre hollandaise, vraisemblablement le dimanche 3 mai 1722, à l'église protestante francophone de « *l'Arsenal* », sous les ministères des pasteurs Jean de la Brune et Jean-Nicolas Magnet, second ministre.<sup>62</sup>

C'est un long voyage entrepris essentiellement à pied d'environ 53 lieues (ca 210 kilomètres) qui les sépare de Tournay, difficile et périlleux, d'une durée de sept jours, en marchant de préférence la nuit et en empruntant les chemins de traverse pour ne pas être arrêtés par les gardes royaux et risquer alors, la prison pour les femmes et les galères pour les hommes. Le voyage s'effectue à deux, voire trois couples de la parenté, pas plus, pour ne pas éveiller les soupçons des autorités locales. Chaque jour, on parcourt près de 30 kilomètres et on se cache, on se restaure, on se repose chez un guide coreligionnaire.

A Tournai, quant ils arrivent, fatigués et poussiéreux du voyage par « *le chemin des Gueux* », on les appelle les « *noirs talons* ».

Et puis, le septième jour, le dimanche, avec un nouvel habit, ils se rendent à « l'Eglise de l'Arsenal »<sup>63</sup> pour y faire bénir leur mariage après le culte et recevoir le certificat qui atteste l'engagement de leur indicible foi.

C'est alors le retour au pays, aussi difficile et dangereux, où il faudra opposer le silence aux questions du prévôt alerté par leurs absences. A Meaux, un lieu-dit « *le chemin de Tournai* » rappelle leur tragique aventure.

Plusieurs générations de Pinguet et leurs alliances vont avoir la même démarche au XVIIIe siècle. Les enfants d'Estienne iront de même faire bénir leur union à Tournai, montrant ainsi leur obstination dans leur foi, « *la vraye foy* ».

De son union avec Elizabeth, Estienne est le père de douze enfants connus :

---

<sup>61</sup> Tournay sur l'Escaut : « Le berceau de la France » car la première cité royale de la monarchie française avec le roi franc Childéric. Mais aussi appelée au XVIe siècle « la Genève du Nord » avec en 1566, les trois quarts de sa population passés à la Réforme. En 1722, après une occupation française de 1667 à 1709, Tournai est aux mains des Hollandais par le traité de la Barrière signé le 5 novembre 1715 à Anvers avec l'Autriche qui leur donne la garde de places fortifiées à titre de « barrière » entre la France et leur pays, d'où « *les Eglises de la Barrière* ».

<sup>62</sup> *Les pasteurs de l'Eglise Protestante francophone de TOURNAI à travers les siècles, leur vie, leur mort, leurs maisons de prières – Les cimetières* – p.24, J. Jacques Sourdeau, Membre de la Société Royale d'Histoire et d'Archéologie de Tournai.

<sup>63</sup> « L'Arsenal », construit sous Louis XIV, s'élevait à l'extrémité du quai rive droite de l'Escaut au lieu-dit « *bout du Zart* » tout près du « Pont des Trous » et de sa tour de la « Thieulerie » (1304). L'Arsenal comportait une vaste cour avec, au centre, le bâtiment principal et également une chapelle que les Hollandais convertirent en temple lorsqu'ils tinrent garnison à Tournai.

En 1715, deux temples existaient dans la ville, le premier à « la Halle aux draps » où le culte se déroulait en néerlandais et le second à « l'Arsenal » où le culte se déroulait en français. Le premier pasteur de l'Arsenal fût Georges-Louis de Sarraz qui exerça « son ministère éclair » d'août à septembre 1709. Son successeur fût Jean de la Brune nommé le 25 février 1710.

Un mémoire ou rapport de Philippe Ortal du 12 octobre 1722 donne la physionomie intérieure du temple.

*Eglises Wallonnes de la Barrière, Registre BMS au XVIIIe siècle – Le Cateau 1894.*

1. **Etienne Louis PINGUET**, né le 26 août 1723 à Nanteuil, baptisé le même jour, mort le 3 octobre 1723 à Nanteuil.<sup>64</sup>
2. **Marguerite PINGUET**, née le 12 décembre 1724 à Nanteuil et baptisée le même jour.<sup>65</sup> Elle épouse à 28 ans par contrat, probablement le 18 septembre 1752, Louis Pinard veuf de Marguerite Le Coeur et va faire bénir son union à Tournai<sup>66</sup> le 24 septembre 1752 sous les ministères des pasteurs Elie Palairt et Abraham-Louis Du Lignon.<sup>67</sup>
3. **Marie Elizabeth PINGUET**, née le 19 janvier 1728 à Nanteuil et baptisée le même jour, morte le 28 août 1729 à Nanteuil.<sup>68</sup>
4. **Jacques-Etienne PINGUET**, repris en VI.
5. **Marie Madeleine PINGUET**, née vers 1734 à Nanteuil, mariée avec Pierre Carrier par contrat probablement le 23 janvier 1759, la bénédiction nuptiale a lieu à Tournai<sup>69</sup> le 29 janvier 1759. Elle est présente, accompagnée de son époux, au mariage de sa sœur Jeanne le 28 mars 1762.
6. **Elizabeth PINGUET**, née le 6 mars 1736 à Nanteuil,<sup>70</sup> baptisée le même jour, morte probablement en bas âge.
7. **Jeanne PINGUET**, née en décembre 1736 à Nanteuil. Elle épouse à 25 ans, par contrat passé devant notaire<sup>71</sup> à Meaux le dimanche 28 mars 1762, Nicolas Martin, majeur, vigneron à Nanteuil, fils de feu Nicolas Martin, vigneron en son vivant et de Louise-Marguerite Mirault. La dot de la future épouse est de 236 livres avec un trousseau, l'apport du futur s'élève à 250 livres. La bénédiction du mariage a lieu à Tournai<sup>72</sup> le dimanche 4 avril 1762, après le culte, sous le ministère du pasteur Abraham-Louis Du Lignon. De cette union, Jeanne est la mère de trois enfants au moins :
  - A. Marie Louise Martin, née le 5 novembre 1765 à Nanteuil.<sup>73</sup>
  - B. Jacques (René) Martin, né le 7 novembre 1768, baptisé le même jour<sup>74</sup> à Nanteuil.

<sup>64</sup> AD. 77. BMS de Nanteuil-lès-Meaux, registre des non-catholiques 1699 – 1730 p.173 et 174.

<sup>65</sup> AD. 77. BMS de Nanteuil, *ibid.*, p.183, art.7.

<sup>66</sup> *Registre des Eglises Wallonnes de la Barrière*, p. 86. D.Ollier, Le Cateau, 1894.

<sup>67</sup> *Les pasteurs de l'Eglise Protestante francophone de Tournai...*, *op. cit.* p.27.

<sup>68</sup> AD. 77. BMS, *ibid.*

<sup>69</sup> *Registre des Eglises Wallonnes de la Barrière*, *ibid.*

<sup>70</sup> AD. 77. BMS, *ibid.*

<sup>71</sup> AD. 77, minutes de Me Dumont, notaire royal à Meaux.( Acte contrôlé à Meaux le 10 avril 1762 pour la somme de trois livres deux sols six deniers.)

<sup>72</sup> *Registre des Eglises Wallonnes...* , *ibid.* (On retrouve, là encore, l'intervalle de 7 jours, 7 nuits de voyage entre l'*engagement* devant notaire à Meaux et la bénédiction à Tournai le dimanche suivant).

<sup>73</sup> AD. 77, 54 DC (GG. 101) Meaux, déclarations de BMS et réhabilitations d'actes (décembre 1788), microfilm : 5 Mi 8770.

<sup>74</sup> AD. 77, 54 DC (GG. 101), *ibid.*

C. Marguerite Catherine Martin, née le 15 juin et baptisée le 16 juin 1771 (?)  
à Nanteuil.<sup>75</sup>

Le 10 décembre 1788, Jeanne Pinguet et Nicolas Martin sont réhabilités devant le Juge ainsi que leurs trois enfants comme l'atteste le jugement de leur réhabilitation.<sup>76</sup>

**8. Marie Anne PINGUET**, née le 17 août 1737 à Nanteuil et baptisée le même jour, morte le 14 septembre 1737 à Nanteuil.<sup>77</sup>

**9. N. PINGUET**, de sexe inconnu, mort-né le 14 septembre 1738 à Nanteuil, ondoyé ce même jour.<sup>78</sup> L'enfant ne porte pas de prénom conformément aux habitudes de l'époque.

**10. Nicole PINGUET**, née le 1<sup>er</sup> janvier 1740 à Nanteuil, morte le 9 janvier 1740 à Nanteuil.<sup>79</sup>

**11. Jean-Pierre PINGUET**, né le 3 juin 1741 à Nanteuil, mort le 29 janvier 1744 à Nanteuil.<sup>80</sup>

En 1743, quarante cinq familles de Nanteuil-lès-Meaux ont conservé leur foi dans la religion Réformée, les PINGUET et les LHOSTE en font partie.<sup>81</sup>

**12. Jean-Jacques PINGUET**, le benjamin, né le 11 février 1745 à Nanteuil<sup>82</sup> et baptisé le même jour. Il a pour parrain Jean Baptiste Limay de Saint-Martin de Meaux et pour marraine Marguerite Jeanne Havai de Saint-Martin de Meaux, le père est naturellement absent !

Il épouse à 22 ans, mineur, par contrat passé devant notaire<sup>83</sup> à Meaux le lundi 1<sup>er</sup> juin 1767, Marie MARTIN fille de feu Nicolas Martin et de Louise-Marguerite Mirault. Le futur porte en mariage la somme de 300 livres en deniers, la dot de la future est de 300 livres également. La bénédiction a lieu à Tournai<sup>84</sup> le dimanche 7 juin 1767 sous le ministère du pasteur<sup>85</sup> Abraham-Louis Du Lignon. De cette union Jean-Jacques est le père de deux enfants connus :

---

<sup>75</sup> AD. 77, 54 DC (GG. 101), *ibid.*

<sup>76</sup> AD. 77, 54 DC (GG.101), *ibid.*

<sup>77</sup> AD. 77. BMS, *op. cit.*

<sup>78</sup> AD.77. BMS, *ibid.*

<sup>79</sup> AD. 77.BMS, *ibid.*

<sup>80</sup> AD. 77.BMS, *ibid.*

<sup>81</sup> SHPF, « *Listing des non catholiques à Nanteuil-les-Meaux* ».

<sup>82</sup> AD. 77. BMS, *op*

<sup>83</sup> AD. 77, minutes de Me Guillaume Maciet, notaire royal à Meaux.

<sup>84</sup> *Registre des Eglises Wallonnes*, *op. cit.*

On notera l'intervalle de 6 jours entre l'*engagement* devant le notaire à Meaux, le lundi après midi et la bénédiction à Tournai le dimanche après le culte. (Soit 6 jours « de route » à 35 kilomètres par jour, dans le meilleur des cas, pour effectuer les 210 kilomètres séparant Nanteuil de Tournai.)

<sup>85</sup> « *Les pasteurs de l'Eglise Protestante francophone de Tournai...* », *op.cit.*

Louis Du Lignon. De cette union Jean-Jacques est le père de deux enfants connus :

**A. Marie Marguerite PINGUET**, née le 7 janvier 1775 à Nanteuil et baptisée le 8 Janvier.<sup>86</sup>

**B. Jacques PINGUET**, né le 17 août 1778 à Nanteuil et baptisé le lendemain.<sup>87</sup>

Le 12 décembre 1788, Jean-Jacques et son épouse Marie sont réhabilités devant le juge ainsi que leurs deux enfants comme l'atteste le jugement de leur réhabilitation<sup>88</sup>.

#### La mortalité (importante) des enfants du couple Estienne Pinguet × Elisabeth Lhoste.

La moitié des enfants meurent en bas âge, ce qui est conforme à la moyenne de la mortalité des enfants au XVIIIe siècle. Comme l'écrit P. Goubert, « il fallait deux enfants pour produire un adulte ». Sur les douze (12) enfants du couple, six (6), voire sept (7), sont morts en bas âge. La mortalité infantile est très importante, puisque quatre (4) enfants meurent avant d'avoir atteint leur premier anniversaire, dont trois (3) enfants de mortalité néo-natale. La mortalité juvénile est importante, puisque deux (2) enfants, voire trois (3) n'atteignent pas leur troisième année. La petite enfance est donc la période la plus mortifère. Fait aggravant, les crises de surmortalité en Ile-de-France des années 1738 à 1742 contribuent probablement à cet état de fait.<sup>89</sup>

## **VI . Jacques Estienne PINGUET ( °1729 - †/ déc. 1788 )**

Jacques Estienne PINGUET, fils aîné, naît le vendredi 2 septembre 1729 à Nanteuil-les-Meaux<sup>90</sup> et est baptisé le même jour, sous le ministère du cardinal Fleury . Il a pour parrain Jacques Rousellet et pour marraine Anne (?) Rouvot. Il est vigneron à Nanteuil où il demeure au hameau du « *Château* ». Il meurt avant décembre 1788.

Louis XV régnant, il épouse, mineur, à 21 ans, le dimanche 7 février 1751, par contrat passé devant notaire<sup>91</sup> à Meaux, après midi, Marguerite MILVILLE, majeure, âgée de 26 ans environ, fille de Nicolas Milville aussi vigneron et de Madeleine Martin, morte le 14 octobre 1800 à Nanteuil. A l'occasion de son

---

<sup>86</sup> AD. 77, 54 DC (GG.101), Meaux. Réhabilitation d'actes, op. cit.

<sup>87</sup> AD. 77, 54 DC (GG. 101), ibid., Son éventuelle descendance agnatique reste à étudier.

<sup>88</sup> AD. 77, 54 DC (GG. 101), ibid.

<sup>89</sup> Source : B. Garnot, *La population française aux XVIe, XVIIe, XVIIIe siècles*, collection Synthèse et Histoire, Ed.Ophrys, Paris, 3<sup>e</sup> éd, 1995, (mortalité néo-natale : mortalité des enfants de moins d'un mois ; mortalité infantile : mortalité des enfants de moins d'un an ; mortalité juvénile : mortalité des enfants jusqu'à 15 ans).

<sup>90</sup> AD .77, BMS, registre de Nanteuil- les- Meaux, 1699 – 1730, p. 216, art.1. Dans son acte de baptême, on retrouve l'expression blessante formulée par le curé de Nanteuil à l'égard des Nouveaux nés non catholiques : « [...]  *fils de la copulation* [...] ».

<sup>91</sup> AD. 77. 141<sup>E</sup> 203, minutes de Me Pierre Saintin François Chrestien, notaire royal à Meaux.

mariage, le futur est assisté de son père, de Marguerite Pinguet sa sœur, de Jean Pinguet, Jean et Jacques Lhoste et Jean Jacques Le Cœur ses oncles, de Jean Aubry son cousin issu de germain. Jacques Estienne porte en mariage la somme de 290 livres en deniers, 25 perches de vignes, 25 perches de terres et 12 perches de pré qui se décomposent comme suit :

« [...] six perches<sup>92</sup> de vignes au terroir de Crégy, lieudit les Plantes, [...] six perches de vignes scises en la montagne de Bois le Comte, terroir de Nanteuil, lieudit la Queue de Vache, [...] deux perches de vignes scises en la montagne dudit Bois le Comte, [...] sept perches de vignes audit terroir, lieudit Les Prés Longs, [...] quatre perches de vignes audit terroir, lieudit les Gorets, [...] dix perches de terre au terroir de Magny Saint Loup, lieudit la Butte de Bellou, [...] six perche de pré audit terroir de Nanteuil, lieudit les Préauts, [...] six perches de pré audit terroir, lieudit le Jardin de la Bouette [...] ».

La future, quant à elle, est assistée de ses parents, de Nicolas et Louis Milville ses frères, de Jean et Pierre Milville, Jean Martin, Jean-Nicolas Cochet et Pierre Martin ses oncles. Marguerite, est dotée de 380 livres en deniers, 12,5 perches de vignes, 25 perches de terres et 12,5 perches de pré qui se décomposent comme suit :

« [...] sept perches et demie de vignes, terroir de Nanteuil, lieudit les Salles, [...] quatre perches de vignes scises au terroir de Mareuil, lieudit les Bas, [...] une perche aussi de vignes scise audit terroir, lieudit le Clos Gaucher, [...] seize perches de terre audit terroir de Nanteuil, lieudit les Saints-Pères, [...] neuf perches aussy de terre audit terroir de Nanteuil, lieudit les Marécages, [...] douze perches et demie de pré scises audit terroir de Nanteuil, lieudit les Prés Verts [...] ».

Jacques-Estienne et Marguerite vont faire bénir leur union à Tournai le 14 février 1751 comme le stipule « *le Registre des Eglises Wallonnes de la Barrière* »<sup>93</sup>, soit sept jours après leur engagement devant le notaire à Meaux.<sup>94</sup> Le voyage est fait en compagnie d'un autre couple de Nanteuil, Claude Martin cousin de Jacques-Etienne et Catherine Blot qui font bénir leur union le même jour. Ces bénédictions ont lieu sous les ministères des pasteurs Elie Palairret et Abraham-Louis Du Lignon, tous deux « *Ministres de la garnison de Tournay* ».

De son mariage avec Marguerite, Jacques-Estienne est le père de sept enfants connus :

1. **Marie Magdelaine PINGUET**, née le 1<sup>er</sup> novembre 1751 et baptisée à Nanteuil, morte le 22 avril 1752 à Nanteuil.<sup>95</sup>

---

<sup>92</sup> La perche carrée de Brie mesurait 39,44 m<sup>2</sup>.

<sup>93</sup> *Registre des Eglises Wallonnes de la Barrière*, op.cit, p.78. Un plan figuratif du « *temple de l'Arsenal* » a été dressé sur ordre de Mr de Bettignies, procureur général au conseil provincial de Tournai, par l'arpenteur juré de la Ville, le 20 avril 1782. Source : Archives générales du Royaume de Belgique ; Conseil privé Autrichien, carton n° 708 b.

<sup>94</sup> On retrouve encore le même laps de temps, 7 jours et 7 nuits, entre l'engagement devant le notaire à Meaux et la bénédiction de l'union à Tournai, pour effectuer les 210 kilomètres qui séparent les deux villes.

<sup>95</sup> AD. 77. BMS, Registre de Nanteuil, op. cit.

2. **Jacques-Etienne PINGUET**, né le 21 octobre 1753 et baptisé le même jour<sup>96</sup> à Nanteuil, probablement mort en bas âge ou adolescent.<sup>97</sup>
3. **Jacques-André PINGUET**, né le 29 et baptisé le 30 novembre 1755 à Nanteuil, mort le 28 janvier 1756 à Nanteuil.<sup>98</sup> Il est inhumé au cimetière<sup>99</sup> de la paroisse par Lançois, curé de Nanteuil en présence de son père qui signe l'acte de décès.
4. **Jean-Pierre PINGUET**, né le 10 mars 1757, baptisé le 11 mars à Nanteuil, mort le 26 mars 1762 à Nanteuil.<sup>100</sup>

Un autre enfant, portant le même prénom que son frère **Jacques-André** :

5. **Jacques-André PINGUET**, né et baptisé à Nanteuil. Apparemment, les parents reportent le prénom de leur premier fils décédé sur le nouveau-né, enfant vivant et confirmé par sa mère, Marguerite Milville, lors de la réhabilitation de son mariage le 12 décembre 1788 à Meaux, devant le Juge. Il est, de fait, né après son frère décédé, et ne peut, au mieux, qu'occuper ce 5<sup>e</sup> rang dans les enfants du couple Jacques-Etienne × Marguerite. Mais Marguerite fait une confusion évidente lorsqu'elle affirme que son fils Jacques-André, le second du prénom, est né le 29 novembre 1755, qui correspond en réalité à la date de naissance de son premier fils mort le 28 janvier 1756. Nous n'avons pas retrouvé l'acte de naissance de ce second fils prénommé Jacques André. Et pourtant, il est cité en décembre 1788<sup>101</sup> et est l'un des deux enfants survivants du couple. Son éventuelle descendance reste donc à étudier.
6. **Jean-Baptiste-Denis PINGUET**, né le 26 mars 1759 à Nanteuil, baptisé le lendemain, mort le 25 février 1767 à Nanteuil.<sup>102</sup>
7. **Jacques-Michel PINGUET**, qui suit en VII.

#### La mortalité (très importante) des enfants du couple Jacques-Etienne × Marguerite Milville.

Presque les trois quarts des enfants de Jacques Estienne meurent en bas âge. Sur les sept (7) enfants du couple, deux (2) seulement arrivent à l'âge adulte, ce qui est inférieur de moitié aux moyennes de l'époque,<sup>103</sup> d'autant plus que dans cette seconde période du XVIII<sup>e</sup> siècle, la mortalité infantile et juvénile a tendance à régresser. Des

<sup>96</sup> AD. 77. BMS, ibid.

<sup>97</sup> Il ne figure pas comme enfant dans la réhabilitation de ses parents le 12 décembre 1788. (AD. 77, 5MI 8770, op. cit.)

<sup>98</sup> AD. 77. BMS, ibid.

<sup>99</sup> Les enfants de la RPR étaient inhumés d'office dans l'ECAR jusqu'à l'âge de cinq ans par le curé de la paroisse.

<sup>100</sup> AD. 77. BMS, ibid.

<sup>101</sup> AD. 77, 54 DC (GG - 101) Meaux. Réhabilitation d'actes. 5 MI 8770.

<sup>102</sup> AD. 77. BMS, op. cit.

<sup>103</sup> Source : B.Garnot, *La population française aux XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> siècles*, op. cit.

cinq (5) enfants morts en bas âge , deux (2) décèdent dans la première année, deux (2) autres respectivement à cinq et huit ans, l'enfant de deuxième rang, probablement, est mort jeune. La petite enfance est donc encore la période la plus mortifère.

Cette surmortalité est vraisemblablement due à des « accidents climatiques » qui ont engendré le développement de maladies et d'épidémies chez ces jeunes enfants.

Le vendredi 12 décembre 1788, Marguerite Pinguet, née Milville, voit son mariage avec « feu » Jacques-Estienne Pinguet réhabilité devant le juge, ainsi que ses deux enfants survivants, comme l'atteste le jugement de leur réhabilitation conformément aux articles 21 et 22 de l'Edit de Tolérance de 1787.<sup>104</sup>

## VII . Jacques-Michel PINGUET (°1761 - †1809)

Louis XV régnant, Jacques-Michel PINGUET, le benjamin, naît le mercredi 10 juin 1761 à Nanteuil où il est baptisé le lendemain<sup>105</sup>, le père bien entendu est absent. Il a pour parrain Jacques-Michel Bardoux et pour marraine Anne Alabvé (?). Il est vigneron à Nanteuil où il demeure. Il meurt à l'Hospice des malades de Meaux le 14 Juillet 1809.

Malgré une tendance vers la tolérance qui augmentera après les affaires « Calas » et « Sirven »<sup>106</sup>, en Brie et à Nanteuil en particulier le clergé catholique revendique toujours le monopole des baptêmes face à la résistance passive des protestants. Dans l'acte de baptême de Jacques-Michel, on continue de trouver l'expression : « [...] père et mère de la religion prétendue réformée, si dedans mariés, et dont le prétendu mariage m'est inconnu [...] ».

A partir de 1760 et jusqu'en 1787, s'étend la période que l'on va appeler « le second Désert ». C'est une période de tolérance limitée, « un *modus vivendi* »,<sup>107</sup> où le culte protestant devient peu à peu un culte de fait et où les églises se reconstruisent.<sup>108</sup>

Parallèlement, « des élites éclairées » luttent pour que les droits civils des protestants soient reconnus ; parmi eux, une figure emblématique, le marquis de La Fayette. Malesherbes prépare l'Edit de Tolérance<sup>109</sup> de 1787 qui sera signé par le roi Louis XVI le 17 novembre et enregistré par le Parlement le 29 janvier 1788.

---

<sup>104</sup> AD. 77, 54 DC (GG – 101) Meaux, ibid.

<sup>105</sup> AD .77.BMS, op. cit.

<sup>106</sup> *La vie des protestants français de l'Edit de Nantes à la Révolution (1598-1789)*, Michel-Edmond Richard. Les Editions de Paris, Max Chaleil Edit. 1994, p.222, 223 ,224.

<sup>107</sup> *La France Protestante, Histoire et lieux de mémoire - le XVIIIe siècle*, Daniel Robert, H. Dubief et J. Poujol. Les Editions de Paris, Max Chaleil Edit.1996, p.95.

<sup>108</sup> Et pourtant, à Pâques, on assiste à une dernière persécution, celle du pasteur Charmuzy, qui est arrêté à Nanteuil le 31 mars 1771 pendant son prêche, battu, garroté et jeté en prison à Meaux. Il y meurt au bout de neuf jours.

<sup>109</sup> Il concède aux protestants quatre privilèges : « le droit de vivre en France et d'y exercer une profession ou un métier sans être inquiété pour cause de religion ; la permission de se marier légalement devant les officiers de justice ; l'autorisation de faire constater les naissances devant le

Après que la monarchie ait accordé l'état-civil aux non-catholiques, il faudra attendre la Révolution et fin décembre 1789 pour que la liberté religieuse<sup>110</sup> leur soit reconnue, ainsi que le droit d'exercer la majorité des métiers.

Puis vient la Terreur, avec sa période de « déchristianisation », <sup>111</sup> pendant l'hiver 1793-1794, allant même jusqu'à l'interruption des cultes et la fermeture des temples et des églises.

C'est à cette époque obscure, de « non-foi » et « d'incivilisation » que Jacques Michel PINGUET se marie, il a près de 33 ans. A n'en pas douter, en ces temps de tourmente révolutionnaire, l'attente a été longue pour pouvoir convoler en noces.

La publication des bans<sup>112</sup> a lieu le 10 germinal an II (le dimanche 30 mars 1794) et le 9 floréal an II (le lundi 28 avril 1794), soit un mois après, il épouse à Nanteuil,<sup>113</sup> (Jeanne)-Marie-Anne-Aldegonde FAUCHEUX, âgée de 22 ans, née le 30 janvier 1772 à Nanteuil, fille de Jean-Baptiste Faucheux, maréchal au hameau de Chermont et de Marie-Anne-Louise Ducroc. Ils ont pour témoins Pierre-Nicolas Cochet, perruquier, âgé de 30 ans et Jean-Philippe Chevalon, tisserand, âgé de 40 ans passés, tous deux de Nanteuil. Marguerite née Milville, mère du marié, est présente et signe l'acte passé devant « l'officier public » Nicolas Rozé.

La famille FAUCHEUX est de confession catholique et originaire de Pierrefitte comme le stipule la bénédiction nuptiale de Jean-Baptiste, père de la mariée, qui a lieu le 19 août 1771 à Nanteuil devant le curé Basile.<sup>114</sup>

La famille DUCROC est logiquement elle aussi catholique comme l'atteste l'acte de baptême<sup>115</sup> de la mère de la mariée, Marie-Anne-Louise, ondoyée par Lançois, curé de Nanteuil, le 22 avril 1752. Leur fille, Jeanne-Marie-Anne Aldegonde est baptisée<sup>116</sup> dans l'ECAR, le 31 janvier 1772 à Nanteuil.

De fait, il s'agit bien d'« un mariage mixte » avec Jacques-Michel de « terroir huguenot » et son épouse de confession catholique, mariage impensable sous la monarchie sans l'abjuration d'un des deux époux. Il est impossible de discerner les motivations de chacun dans cette période trouble mais nul doute que celle-ci leur a offert la possibilité de réaliser une union inconcevable auparavant.

Nous ignorons si Jacques-Michel a conservé sa confession ; probablement qu'un relâchement s'est opéré chez lui après cette interminable période de tension, de frustration et de débordements rendant difficile toute vie spirituelle.

---

juge du lieu ; enfin, un règlement pour les sépultures. » M. Mousseau, « *La Brie Protestante, aux sources françaises de la Réforme* », Presses du Village, C. de Bartillat, Courtry, fév.1998, p.250.

<sup>110</sup> Déclaration des droits de l'homme, août 1789 : « Nul ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble point l'ordre public établi par la loi. »

<sup>111</sup> « *La France Protestante, Histoire et lieux de mémoire – le XVIIIe siècle* », op. cit, p. 108.

<sup>112</sup> AD. 77. Registre de l'Etat Civil de Nanteuil-lès-Meaux.

<sup>113</sup> AD. 77, ibid.

<sup>114</sup> AD. 77, ibid.

<sup>115</sup> AD. 77, BMS, op. cit.

<sup>116</sup> AD. 77, BMS, ibid.

Quelques années plus tard, Bonaparte, organisera les églises protestantes par la loi du 18 germinal an X (7 avril 1802) qui consacre l'égalité de tous les Français devant la loi.

Jacques-Michel meurt à 48 ans, le vendredi 14 juillet 1809<sup>117</sup> à une heure de l'après-midi à l'hospice des malades de Meaux, jour du vingtième anniversaire de la prise de la Bastille. Il est domicilié à Meaux, faubourg St Faron. Sa femme Marie-Anne lui survivra jusqu'en 1837, date à laquelle elle décède le 26 janvier, âgée de 65 ans, à l'hospice de Meaux.

Il est le dernier maillon de cette filiation protestante étudiée ici et qui aura perduré pendant 250 ans, du cœur de la Réforme à la Terreur, au travers de sept générations de vigneron de Nanteuil-Les-Meaux.

La descendance de Jacques-Michel PINGUET ne s'arrête pas ici, elle trouve son prolongement à Meaux, puis à Paris avec le début de « l'âge moderne » et fera l'objet d'une prochaine étude.

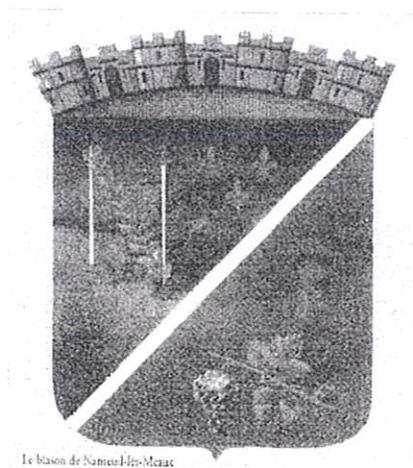
Gilles PINGUET

Vifs remerciements à Jean-François VIEL, pour ses conseils et son soutien.

Cette filiation est loin d'être exhaustive, il revient au lecteur d'être indulgent et pourquoi pas de nous apporter son aide s'il dispose d'informations complémentaires, elles seront les bienvenues.

\* \* \*

NANTEUIL porte pour armes: « *Taillé d'azur et de gueules, à la traverse d'argent ; au premier, à la lettre N majuscule formée de deux épées nues d'argent garnies d'or, l'une en flanc dextre la pointe en haut, l'autre la pointe en bas et reliées par une branche de houx de sinople, le tout qui est de Nanteuil, accompagnée en chef de trois fleurs de lys d'or, qui est de France ; au second, en flanc senestre, à la gerbe de blé d'or liée par un glui du même, accompagnée en pointe d'une grappe de raisin pamprée.* » (Blasonnement libre de G.P).



<sup>117</sup> AD. 77, NMD, registre de l'Etat Civil de Nanteuil-lès-Meaux.

**SOURCES MANUSCRITES**

Archives départementales de Seine-et-Marne (AD. 77) Nanteuil-les-Meaux.

- . AC 58 (GG 1), B (1599-1632), 5 Mi 8773.
- . AC 58 (GG 2), BMS (1669-1673), 5 Mi 8774.
- . AC 58 (GG 9), BMS (1674-1680), 5 Mi 8775.
- . AC 58 (GG 10), BMS (1681-1685), 5 Mi 8776.  
S (1731-1787) Ibidem.  
NMD (1788-1790) Ibid.
- . 54 DC (GG 98), Meaux, déclaration de décès au lieutenant de police (1736-1784),  
5 Mi 8767.
- . 54 DC (GG 99), Ibid. (1785-1788), 5 Mi 8768.
- . 54 DC (GG 100), Meaux, déclaration de BMS et réhabilitation d'actes (mars-décembre  
1788), 5 Mi 8769.
- . 54 DC (GG 101), Ibid. (décembre 1788), 5 Mi 8770.
- . 54 DC (GG 102), Ibid. (1789-1792), 5 Mi 8771.

Archives départementales de Seine-et-Marne (AD. 77) Nanteuil-les-Meaux.

- . Minutes des Etudes notariales de Meaux, XVIe XVIIe XVIIIe siècles (suivant notes) :  
contrats de mariage, héritages, transactions, baux, partages, etc.

Archives communales de Nanteuil-les-Meaux.

- . Registre des BMS protestants.

Bibliothèque de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français (SHPF), Paris. Ms 169,  
Eglise réformée de Nanteuil, comptes et listes de noms dressés au XIXe siècle.

## SOURCES IMPRIMÉES ET BIBLIOGRAPHIE

- . BAILLY (Paul), *Toponymie en Seine-et-Marne*.
- . BAILLY (Paul), *Légendes au cours des siècles en Seine-et-Marne – Traditions populaires*, 1978, Impr. M. Benoit-Jannin, artisan, Paris, 172 p.
- . BAILLY (Paul), *Nanteuil des origines à nos jours*, notice historique, 10 p.
- . BAILLY (Paul), *Bulletin municipal de Nanteuil-lès-Meaux*, semestriel,
  - N°3, décembre 1972, *Histoire de Nanteuil*, 2 p.
  - N°4, juillet 1973, *Histoire de Nanteuil à travers l'Etat Civil*, 4 p.
  - N°5, Avril 1974, *Jadis au rythme des saisons*, 5 p.
- . BERNARD (Gildas), *Les familles protestantes en France, XVIe siècle – 1792, guide des recherches biographiques et généalogiques*, Paris, Archives nationales, 1987, 699 p.
- . Bulletins de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français, Genève, Droz.
- . CARRO (Antoine-Etienne), *Histoire de Meaux*, Paris, Res Universis, 1989, (1<sup>ère</sup> publication en 1865), 558 p.
- . CONTE (Arthur), *Les paysans de France de l'an 1000 à l'an 2000*, Plon, 2000, 403 p.
- . COTTRET (Bernard), *1598, l'Edit de Nantes, pour en finir avec les guerres de religion*, Perrin, 1997, 491 p.
- . DESBORDES (J-M), *Meaux*, Colmar – Ingersheim, 1971, 111 p.
- . DUBIEF (Henri) et POUJOL (Jacques), *La France protestante. Histoire et lieux de mémoire*, dont : *Le XVIe siècle*, Marianne CARBONNIER-BURKARD, *Le XVIIe siècle*, Elisabeth LABROUSSE, *Le XVIIIe siècle*, Daniel ROBERT, Les Editions de Paris, Max Chaleil, 1996, 445 p.
- . GARNOT (Benoît), *La population française aux XVIe XVIIe XVIIIe siècles*, Paris, Synthèse et Histoire, Ophrys, juillet 1995, 125 p.
- . GARRISON (Janine), *L'Homme protestant, Bruxelles*, Editions Complexe, 1986 et 2000, 254 p.
- . JOUANNA (Arlette) ; BOUCHER (Jacqueline), BILOGHI (Dominique), LE THIEC (Guy), *Histoire et Dictionnaire des guerres de religion*, Paris, Robert Laffont sa, 1998, 1526 p.
- . LACHIVER (Marcel), *Par les champs et par les vignes*, Paris, Fayard, 1998, 359 p.
- . LABROUSSE (Elisabeth) *La révocation de l'Edit de Nantes*, Editions Payot, 1990, 217 p.
- . LAURENT (Andrée), *Tournai, mariages célébrés en son temple*, relevé des mariages briards, internet, site : // huguenots-France.org/France/barrière/tournay 3.htm, 10 p. imprimées.
- . MINOIS (Georges), *Bossuet*, Perrin, 2003, 747 p.
- . MIQUEL (Pierre), *Les guerres de religion*, Paris, Arthème Fayard, 1980, 596 p.
- . MOUSSEAU (Maurice, pasteur), *La brie protestante, aux sources françaises de la Réforme*, Courtry, Presses du Village, C. de Bartillat, 1998, (1<sup>ère</sup> Edition, 1967), 310 p.
- . OLLIER, *Registre des Eglises Wallonnes de la Barrière*, Le Cateau, 1894. Bibliothèque de la SHPF.
- . RICHARD (Michel-Edmond), *La vie des protestants français, de l'Edit de Nantes à la Révolution (1598-1789)*, Les Editions de Paris, 1994, 246 p.
- . ROPS (Daniel), *L'Eglise de la Renaissance et de la Réforme, une révolution religieuse : la Réforme Protestante*, Paris, Arthème Fayard, 1957, 615 p.
- . SOURDEAU (Jean-Jacques), *Les pasteurs de l'Eglise Protestante francophone de Tournai à travers les siècles, leur vie, leur mort, leurs maisons de prières – Les cimetières*, Tournai, brochure reliée, 60 p.
- . SOURDEAU (Jean- Jacques), *Muser dans le Tournai protestant, guide du visiteur*, Tournai, brochure reliée, 33 p.
- . TELKES (Eva), *Relevé des Mariages à Nanteuil-lès-Meaux (Seine-et-Marne) 1669-1685*, aux Archives départementales de Seine & Marne, 8 p. environ.

## LES BOILEAU DE CASTELNAU

### Une histoire dans l'Histoire

Il est intéressant d'étudier la famille Boileau depuis les premiers ancêtres connus, avec des dates, fussent-elles approximatives, afin de mieux connaître d'abord le choix de son implantation, le Languedoc, sa fidélité à la royauté, et enfin son adhésion à la foi réformée.

A travers cette histoire, reconstituée à partir d'un arbre généalogique appartenant à la famille - branche française – des travaux de recherche faits par le Docteur William Walcker, mon frère, et l'aide de différents ouvrages sur l'histoire du protestantisme, et sur l'histoire du Languedoc, on peut suivre les différents bouleversements ou guerres qu'a subit notre pays, ainsi que la lutte des réformés pour conserver leur foi et leurs croyances. Les Chroniques anglaises établies par Digby Whicher Boileau ont servi pour certaines vérifications. Je dois préciser que le texte que j'avais écrit en 1997, à usage familial, était antérieur à la réception des Chroniques anglaises, reçues via internet en janvier 2006.

A ce sujet, on doit rappeler l'origine des deux branches de la famille. Charles, fils aîné de Jacques de Boileau, le prisonnier de Pierre-Scize à Lyon, fut le fondateur de la branche anglaise lorsqu'il s'enfuit en Angleterre pour cause de religion. La branche française fut suivie par Maurice, son frère, à qui Charles légua ses biens et ses terres. Une histoire extraordinaire nous est parvenue via internet, écrite par les descendants Boileau, qui portent encore le nom, alors que chez nous il s'est éteint à la mort de Georges (1982), et celle de son fils Jacques (1966).

Le premier Boileau officiellement connu était Etienne. On ne sait de lui que fort peu de choses. On pense qu'il était probablement un gentilhomme angevin, qui aurait été prévôt d'Orléans, et que sa famille aurait pu s'appeler Boylesque - buveur d'eau -. Aucun document ne le confirme, pas plus que sa présence aux côtés de Saint-Louis lors de la 7ème croisade. Sur notre arbre généalogique, on peut lire :

*« accompagne le Roi à la 7ème croisade de 1248. Pris à Damiette en 1250, se rachète moyennant 200 écus d'or ».* Ces informations se retrouvent dans les Chroniques anglaises. Saint-Louis l'avait nommé prévôt royal de Paris en 1260, et lui confia la rédaction du « Livre des Métiers », ouvrage très important qui régissait les corporations d'une façon bien conforme aux principes du roi, combinant protection et contrôle (cf. Le Goff « Saint-Louis », et duc de Mirepoix, même sujet).

Nous le retrouvons représenté par une statue sur la façade de l'Hôtel de Ville de Paris, statue datant du 19<sup>e</sup> siècle et certainement fort peu ressemblante. Il avait épousé Marguerite de la Guesle en 1225. On lui connaît deux fils. Mort en 1269, ou après 1300...

Robert-Foulques, mort lors du siège de Tunis en 1270, et Geoffrey, prieur qui assista Saint-Louis lors de son agonie devant Tunis. Notre arbre généalogique mentionne un Louis, notaire du Roi, apparemment fils de Robert, et père du suivant.

Jean Ier, gouverneur de Guise, chambellan du duc d'Anjou « frère de Charles V » en 1364, anobli, ainsi que sa postérité, en septembre 1371 par le roi Charles V.

Jean II, son fils, partit avec l'armée du comte de Nevers pour aider Sigismond, roi de Hongrie, à arrêter l'invasion des Turcs, commandés par Bajazet. Il mourut le 23 septembre 1396 à la bataille de Nicopolis. Son fils Reynaud lui succéda.

Reynaud, né en 1355, était établi à Montereau-Faut-Yonne. La porte de sa résidence était surmontée de ses armoiries. Il fut nommé par le roi Charles VI, en 1390, trésorier du domaine royal en la sénéchaussée de Beaucaire et Nîmes, office créé vers 1350. En 1391, le roi le chargea de construire le château-fort de Nîmes, près des Carmes. Il mourut en 1400 à Nîmes.

Son fils Antoine (1381-1459) habitait probablement Montpellier après la mort de son père. Reynaud avait demandé des privilèges auprès du pape Benoît XIII, en faveur de ses deux fils, Jean III et Antoine, qui étaient clercs dans le diocèse de Soissons.

Son fils Guillaume Ier (1420-1494) lui succéda. Il épousa le 21 septembre 1470 Etiennette Bourdin. Son nom apparaît pour la première fois en 1498 dans les archives de la ville de Nîmes, où il occupait le poste important de trésorier des domaines royaux de Nîmes et de Beaucaire. Avant 1754, on pouvait encore voir sur sa tombe dans la maison familiale à Nîmes, cette inscription en latin :

*« à la mémoire très chère du Seigneur Guillaume Boileau, Trésorier de son Altesse, notre Roi. Le Seigneur Antoine Boileau, son fils, également Trésorier Royal, fit édifier cette tombe dans une chapelle pour lui-même et sa famille en l'année 1499 de notre Dieu, en septembre. Priez pour les morts, puissent-ils reposer en paix ».*

Son fils Antoine II naquit en 1471 ou un peu plus tard... La date de sa mort est imprécise. Il était encore en vie le 28 février 1539. On situerait son décès aux alentours de 1541. Il se maria le 4 mai 1497 avec noble Françoise Trousselier, fille de Jean Trousselier, médecin et conseiller du roi Charles VIII, et premier physicien de la Faculté de Médecine de Montpellier. Le 5 février 1500, il acheta au noble Segondin de Saint-Félix, les seigneuries de Castelnaud et Sainte-Croix de Boiriac. Il devint alors le seigneur de Castelnaud de la Garde et Sainte-Croix, le premier de la famille Boileau.

Le château de Castelnaud avait été construit sur l'emplacement d'une place-forte romaine aux environs de 1211. Il existe encore, on peut le voir sur une colline à environ un kilomètre de Moussac, entre Nîmes et Alès ; c'est une demeure privée appartenant à des descendants Boileau. Antoine succéda à son père dans la fonction de trésorier.

En 1516, la duchesse d'Alençon, Marguerite de Valois, qui n'était autre que la soeur du roi, vint visiter Nîmes. Antoine fut affecté à son service tandis que son épouse Françoise fut choisie pour être sa dame d'honneur, et son fils Jean, appelé ici seigneur de Sainte-Croix, comme officier de sa cour. Ces honneurs laissent à penser que la famille était hautement considérée par l'entourage du roi. On sait que Marguerite fut toujours très favorable à la Réforme, ce qui pourrait être l'une des raisons de l'adhésion de la famille Boileau à la religion réformée.

Antoine et son épouse étaient des catholiques pratiquants. En 1516, le Pape Léon X avait formulé des indulgences pour eux et leur famille. Un portrait d'eux fut réalisé en 1519 (voir Cahier du Centre de Généalogie Protestante n° 96, 4ème trimestre 2006). Derrière le couple, on peut voir un tableau qui représentait la Vierge Marie et l'enfant Jésus, mais un huguenot de leur descendance effaça la Vierge !

Sur ce portrait figure le blason de la famille « *d'azur, au château d'argent, maçonné de sable, au croissant de même, en pointe* ».

Jean IV succéda à son père, à la fois comme seigneur de Castelnau et de Sainte-Croix, mais aussi dans ses fonctions de trésorier, et cela confirmé par lettres patentes émises par François Ier à Fontainebleau le 21 août 1534. Le 6 février 1538, il épousa Anne de Montcalm, favorable à la Réforme, dont la famille nîmoise adopta le protestantisme en 1551. Il fut le premier réformé de la famille. Il mourut le 13 octobre 1562.

Jean V, né le 22 août 1545, succéda à son père en tant que seigneur de Castelnau, écuyer, mais trop jeune encore pour lui succéder dans la charge de trésorier. En 1586, il fut appelé par le connétable de Montmorency, en sa qualité de noble, pour l'accompagner dans l'expédition en Haut-Languedoc. Jean V de Boileau fut premier consul de Nîmes en 1605, et syndic de diocèse. En 1600, les habitants de Nîmes le députèrent à Montpellier, où devait se tenir une assemblée relative à la mise en exécution de l'Edit de Nantes. Il s'était marié une première fois, en 1571, à Honorade Le Blanc, et la seconde, en 1576, à Rose de Calvière de Saint-Cosme, fille d'un éminent protestant, dont il eut treize enfants. Parmi ceux-ci, on relève Nicolas II qui succède à son père ; Jacques I qui forme la branche dite d'Uzès ; Claude I, capitaine au régiment de Montpezat, tué au siège de Cérisolles en 1616. Un troisième fils, Daniel, s'en fut servir dans l'armée de Frédéric, le roi protestant de Bohême, et il fut tué à la bataille de Prague en 1620. Jean V mourut le 10 mai 1618.

Nicolas II, né le 21 décembre 1578, mort le 15 janvier 1667, épousa le 17 mars 1619, Anne de Calvières de Boucoiran. Il succéda à son père comme seigneur de Castelnau et Sainte-Croix. Après de brillantes études de droit à Genève, il obtint son diplôme d'avocat à Valence en 1598. Il exerça à la sénéchaussée de Nîmes. Il avait la réputation d'être le meilleur avocat de son époque. Il acquit une renommée si grande que ses avis étaient suivis dans toutes les cours de justice. C'est probablement Nicolas, mentionné comme « de Boileau » qui fut l'un des cinq notables envoyés au roi Louis XIII, pour l'assurer de la fidélité des RPR du Languedoc. Si ce n'était pas Nicolas, ce serait son frère Guillaume qui aurait été chargé de cette mission.

A ce sujet, il faut rappeler que l'organisation politique protestante, qui forme à cette époque un véritable état dans l'état, ne peut que surprendre l'homme d'aujourd'hui. Le pouvoir royal ne veut pas le tolérer : le parti huguenot a une organisation propre, une armée et des places fortes. Nous entrons là dans une nouvelle période de guerre (1615) qui durera

jusqu'à l'écrasement du parti huguenot. Elle sera dominée pendant quatre ans par la personnalité d'Henri de Rohan.

A Nîmes, Nicolas Boileau s'occupa également de politique pendant que les troubles persistaient. Ainsi en 1620, il représenta les consuls à une réunion des chefs de la communauté et ceux de la religion réformée, chargés de traiter les affaires de la ville durant les troubles vécus par la cité. Il représenta le conseil de la ville dans les pourparlers avec les magistrats quand les partisans réformés démolirent la cathédrale de Nîmes. Plus tard, il participa à l'assemblée des notables appelés par le duc de Rohan, avec la mission de définir une politique pour la conduite des affaires de la ville.

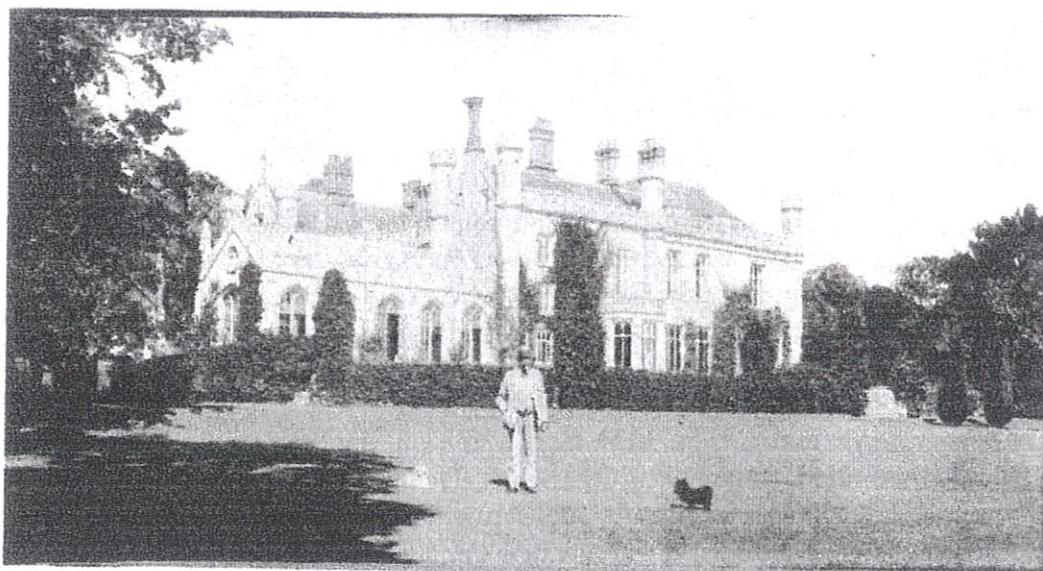
Deux ans plus tard, le duc de Rohan, général des forces huguenotes en Languedoc, réunit un conseil de seize personnes qu'il chargea de prendre des mesures destinées à assurer la sécurité de la ville. Les membres devaient en être changés régulièrement. Nicolas fut l'un des premiers à être nommé. Il avait épousé sa cousine Anne de Calvière de Boucoiran dont il eut onze enfants. François, l'aîné, était militaire de métier, et mourut noyé lors d'un séjour à Naples. Nicolas mourut en 1657, et fut suivi dans la descendance par son second fils, Jacques.

Jacques II (né le 15 janvier 1626, mort le 17 juillet 1697) avait épousé à Nîmes Françoise de Vignoles. Jacques Poujol a fait un portrait remarquable de cet ancêtre (cf. Cahier du Centre de Généalogie Protestante n° 96, 4ème trimestre 2006, pages 210 et 211). Rappelons que Jacques II avait servi dans les cadets gentilshommes. En 1652, les habitants de Nîmes l'élirent conseiller. Il fut confirmé en tant que noble par la « Recherche de Noblesse » ordonnée par le roi entre 1666 et 1668. « En 1652, Louis XIV rendit une déclaration qui accordait aux habitants de Nîmes de la religion prétendue réformée, l'élection des plus qualifiés de la ville, à condition qu'ils fussent gentilshommes, pour balancer, dans les conseils politiques de cette ville, la voix de l'Evêque. Jacques Boileau fut choisi pour remplir cette fonction. En 1668, il fut assigné par les Commissaires du Roi, vérificateurs des lettres de noblesse, et maintenu, lui et ses descendants, dans la noblesse ». (Dictionnaire de la Noblesse, tome 3ème, 1823).

La révocation de l'Edit de Nantes surprit les réformés nîmois. Certains furent forcés d'abjurer. Jacques de Boileau fut l'un des rares nîmois à ne pas abjurer. Il fut enfermé au château de Pierre-Scize à Lyon en 1686. Son épouse conduite au couvent avec deux de ses filles, réussit à s'échapper en 1690, et fuir vers la Suisse. Jacques fut autorisé à aller se soigner à Balaruc-les-bains, car il fut atteint de paralysie en 1696. Il mourut sur le chemin du retour le 7 juillet 1697, après une captivité de dix ans, six mois et cinq jours. Il n'avait revu ni sa famille, ni ses terres.

Charles II, le fils aîné, né le 10 février 1673, mort le 1<sup>er</sup> mars 1733, s'était exilé en Angleterre pour cause de religion, après avoir épousé en Hollande Marie-Madeleine Collot d'Escury. C'est le fondateur de la branche anglaise. Il laissa à son frère Maurice le château de Castelnaud, ainsi que tous ses biens.

Maurice succède à Jacques II. Né le 23 avril 1678 à Nîmes, il épousa le 11 décembre 1708 Eve de Guiran (née le 27 novembre 1688, morte le 27 février 1766). De son vivant, éclata l'insurrection camisarde, dirigée par Jean Cavalier. En 1703, alors que la révolte agonise, Roland a l'imprudence de quitter les Cévennes et de descendre en Gardonnenque avec son lieutenant Maillet. Tous deux viennent rejoindre leurs épouses qui séjournent au



Sir Maurice BOILEAU à Ketteringham Park



*Mon grand-père Emmanuel de Boileau de Castelnau et Sir Maurice Boileau, à Ketteringham Park à Wymondham dans le Norfolk (Angleterre)*

**ELEONORE DESMIER D'OLBREUSE**  
**BIENFAITRICE ET GRAND-MERE DE L'EUROPE**

Eléonore d'Olbreuse (1639-1722) fait figure d'inconnue pour la plupart des Allemands et pour bon nombre de Français, même si son humanité et son courage mériteraient que lui soit rendu hommage ; d'autant que, par sa fille et les enfants de celle-ci, elle peut passer pour une « grand-mère de l'Europe ». Sa fille Sophie Dorothée de Brunswick-Celle épousa le prince-électeur Georges de Hanovre, qui devint ensuite le roi George Ier de Grande-Bretagne ; sa petite-fille Sophie Dorothée de Hanovre épousa Frédéric-Guillaume Ier, roi de Prusse, le père de Frédéric II de Prusse. Nombreuses sont les familles dynastiques d'Europe qui comptent Eléonore parmi leurs ancêtres.

Comment se fait-il qu'une femme de la petite noblesse française du XVIIème siècle ait pu faire son entrée dans une maison princière allemande au moment où la France se trouvait en conflit permanent avec le Saint Empire romain-germanique - il suffit de penser à l'occupation de Strasbourg et aux « réunions » (ou reconquêtes) du roi Louis XIV.

Durant l'été 1663, Eléonore fait à Cassel la connaissance de Georges-Guillaume de Brunswick-Lunebourg, duc de Hanovre, qui deviendra plus tard duc de Celle en Basse-Saxe. Elle devient sa maîtresse, ce dont témoigne un traité de l'époque. En 1666, elle met au monde sa fille Sophie Dorothée et, compte tenu du fait qu'elle n'est pas l'égale du duc par la naissance, change plusieurs fois de titre. Elle se fait ainsi appeler comtesse de Wilhelmsbourg avant d'être l'épouse du prince. Finalement, en 1676, est célébré le mariage religieux et sa fille est légitimée. Eléonore reçoit le titre de duchesse de Celle.

Voilà l'ascension étonnante d'une maîtresse qui nous vient de la petite noblesse d'épée de l'Aunis, née au château d'Olbreuse non loin de Niort en Poitou. Le château, situé aux abords du village d'Olbreuse, existe encore aujourd'hui et est habité.

Eléonore vient au monde à une époque agitée où le Roi Soleil gouverne la France de manière absolutiste, révoque l'édit de Nantes qui avait accordé aux protestantes, la liberté de conscience et les persécute dans de cruelles dragonnades qui vont pousser 300 000 d'entre eux à se réfugier à l'étranger. Les communes du Poitou et la famille Desmier d'Olbreuse vont avoir à souffrir de cette politique.

Le château d'Olbreuse et ses propriétaires vont alors devenir l'un des points de refuge les plus importants pour tous ceux qui cherchent à échapper aux poursuites royales et aux attaques. Le grand prédicateur protestant Jean Migault, dont subsiste un journal, sa famille ainsi que nombre de huguenots pourchassés vont trouver au château accueil et protection. Jean Migault va tenter, depuis le château, de veiller sur les écoles et les communes. Mais le roi de France finira par s'en prendre également à la noblesse en occupant les châteaux et en déposant les propriétaires de leurs terres. Les églises protestantes sont alors soit détruites,

soit remises aux catholiques. Le château d'Olbreuse se voit lui aussi confisqué et ne sera restitué que beaucoup plus tard.

Ces poursuites vont faire d'Eléonore l'une des adversaires les plus déterminées du roi de France, même si celui-ci va chercher par l'argent, les diamants et les charges à exercer son influence politique sur le duché et le nord de l'Allemagne et va entretenir une correspondance avec la duchesse. Eléonore a tout mis en œuvre pour venir en aide aux victimes des poursuites. Elle parvient jusqu'en 1685 à sauver de la fermeture quelques églises protestantes, la dernière d'entre elles se trouvait à Mauzé près de Niort. Jean Migault s'enfuit en Hollande à ses risques et périls avec sa famille et les huguenots qui refusent d'abjurer sont ruinés par des impôts arbitraires ou leur mise en quarantaine par les soldats du roi et jetés en prison.

Le duché de Celle devient un lieu de refuge pour de nombreux huguenots. En 1684, le duc Georges-Guillaume promulgue l'édit autorisant le séjour des réfugiés et la fondation d'églises de langue française à Celle et Lunebourg. Le premier pasteur est un certain Louis S. de la Forest ; suivra l'un des fils Migault, Louis Migault. L'église devient vite trop exiguë pour les croyants qui, après la paix de Rijswijk, ne voient plus de possibilité de retour en France. Les réfugiés français servent à la cour du duc et au sein de son armée. Tout comme en Prusse, ils introduisent dans les villes de nombreux savoirs et métiers nouveaux.

Il est étonnant que l'édit du duc de Celle et l'aide prodiguée par Eléonore aux réfugiés soient restés quasi inconnus alors que l'on fait toujours mention de l'accueil des huguenots par le grand prince-électeur.

L'aide d'Eléonore ne s'est pas limitée à son propre duché ; elle a aussi porté secours aux réfugiés des Etats généraux de Hollande au moyen de sommes considérables et a fait don avant sa mort de beaucoup d'argent à l'église française réformée et aux pauvres qui y vivaient. La mémoire de cette femme exemplaire est commémorée aujourd'hui en plusieurs endroits. Ainsi, dans le château d'Olbreuse en partie conservé et aujourd'hui habité à titre privé par un nouveau propriétaire René de Reals, sont exposés plusieurs portraits. Près du porche qui marque l'entrée du château, une stèle est dédiée à Eléonore. Les imposants murs d'enceinte et les tours du château rappellent le souvenir de l'époque terrible des guerres de religion du XVIème siècle et du règne de Louis XIV.

Un portrait qui se trouve dans le prestigieux château ducal de Celle - célèbre entre autre pour son théâtre, le plus ancien d'Allemagne conservé à ce jour - commémore le souvenir de la beauté brune qu'était Eléonore. Ces dernières années, un petit musée, dédié aux huguenots, où se trouve également son portrait, a été aménagé à Beaussais près de Melle.

Eléonore de Celle est demeurée immanquablement fidèle à sa communauté religieuse et à ses compatriotes. Il n'est donc pas étonnant que ses descendants, les huguenots du Poitou originaires de lieux tels que Saint-Sauvant, Rouillé, Melle, etc. se rendent aujourd'hui encore à « Zell » et Lunebourg pour y retrouver les traces de leurs ancêtres pourchassés. Eléonore a resserré les liens entre Français et Allemands. Chez nous aussi, on devrait davantage rendre hommage à la « grand-mère ».

Rudiger GOLDMANN

(Informations puisées en partie dans le «Bulletin de la société historique et scientifique d'A. Benoist, 1999)

ETAT DES RELIGIONNAIRES DU LIEU DE GRAISSESSAC

DIOCESE DE BEZIERS, ca 1730

- TOUREN Barthélemy ]
- TOUREN Jacques ] ménagers, frères
- RAMBAL Barthélemy ]
- RAMBAL David ] cloutiers, frères
- PéOUX Antoine, Me maçon
- PéOUX Samuel, cloutier
- GROS Jean, cloutier
- TOUREN- BRUN Jean
- CLARY Samuel, cloutier
- CLARY Antoine, cabaretier
- FABRE François, cloutier
- COMBES Jacques, brasseur
- POWDEROUX Mathieu, cabaretier
- TOUREN Jean, menuisier
- CARTEIRAIDE Pierre
- APOLIS Pierre, brassier
- CARTEIRAIDE Jacques, bourgeois
- LASERRE Marianne, veuve de GARRIT Bernard, cloutier
- GARRIT Jacques, bourgeois
- THERON Jean, boucher
- CAUSSE David, facturier
- MARTINE Marie, veuve de CARTEIRAIDE Bernard
- TRIOL Judith
- RAMBAL Pierre, cloutier
- RAMBAL Pierre, maréchal
- FABRE Antoine, cloutier
- RAMBAL Jean, voiturier
- GALIBERT Pierre, cloutier
- CABROL Pierre, cordonnier
- TRIOL Barthélemy,
- MAYNEAU Isaïe, facturier
- MAYNEAU Mathieu, son frère
- MAYNEAU Pierre
- MAYNEAU Marguerite, sa soeur
- MAYNEAU Jean, cabaretier, sa femme, un garçon et trois filles
- MAYNEAU Philippe, facturier
- FABRE Barthélemy, cloutier
- CAUSSE Daniel, cloutier
- HAUGUES Barthélemy, brassier

JALAGUIER Jacques	cx 1659	VIALA Jacqueline
JEAN André	cx 1560	MANOEL Antoinette
JEAN Antoine	cx 1545	ROUQUEYROL Antoinette
JEAN Antoine	cx 1565	LEBRE Marie
JEAN Antoine	cx 1570	PERIER Louise
JEAN Antoine	cx 1578	CAULET Jeanne
JEAN Antoine	cx 1666	BONNEFILS Marguerite
JEAN Antoine	cx 1699	ALCAISSE Marie
JEAN Antoine	cx 1700	ALCAÏS Marie
JEAN Antoine	cx 1726	POUJOL Marguerite
JEAN Christophe	cx 1584	MOLES Jeanne
JEAN David	cx 1636	SABATIER Marie
JEAN Etienne	cx 1692	MOURGUE Marie
JEAN (de) Gaspard	cx 1693	DELON Claude
JEAN Guillaume	cx 1660	ANDRE Marguerite
JEAN Henri	cx 1673	SOLIER Marie
JEAN Jacques	cx 1677	TEISSIER Marie
JEAN Jean	cx 1659	BRAGOUZE Catherine
JEAN Jean	cx 1663	BOURRELY Marguerite
JEAN Jean	cx 1682	GOUT Anne
JEAN Jean	cx 1685	ARNAL Marie
JEAN Jean	cx 1702	CABRIT Françoise
JEAN Jean	cx 1705	TEISSIER Anne
JEAN Jean	cx 1716	BLANC Marie
JEAN Jean	cx 1731	BANAIL Marguerite
JEAN Jean	cx 1733	GREFFEUILLE Marie
JEAN Pierre	cx 1551	BANAIL Philippine
JEAN Pierre	cx 1642	HIERLE Anne
JEAN Pierre	cx 1654	FIZAN Marguerite
JEAN Pierre	cx 1661	BLANC Suzanne
JEAN Pierre	cx 1669	MARTIN Suzanne
JEAN Pierre	cx 1690	SALTET Marie
JEAN Pierre	cx 1697	CHABAL Isabeau
JOLIAS Jean	cx 1663	LAUNE Louise
JOURDAN Jean	cx 1577	BLANC Antonie
JOURDAN Pierre	cx 1638	MOURGUE Jeanne
JOURNET François	cx 1720	EVESQUE Esther
JOURNET Jacques	cx 1567	JULIAN Marguerite
JOURNET Jean	cx 1661	GAUSSEN Marguerite
JOURNET Jean	cx 1661	ROSSEL Jeanne
JOURNET Jean	cx 1691	HUBAC Marguerite
JOURNET Jean	cx 1722	GAUSSEN Marguerite
JOURNET Pierre	cx 1487	JULIAN Béatrix
JOURNET Pierre	cx 1634	MAZAURIC Marie
JOZIEU Pierre	cx 1672	CAMPREDON Jeanne
JULIAN Pierre	cx 1675	SERRIERE Suzanne
JULIEN Salomon	cx 1720	GAZAN Marie
JUVIN Louis	cx 1681	FLOTTARD Marguerite
JUVIN Pierre	cx 1678	CABANIS Jacqueline

LADET Pierre	cx 1574	DAUDE Jeanne
LAFON Pierre	cx 1682	LESCOT Esther
LAFONT Jean	cx 1715	LIRON Jeanne
LAFONT Jean	cx 1720	GOUT Thérèse
LAGARDE Etienne	cx 1680	GUIBAL (de) Catherine
LAGARDE Maurice	cx 1670	MAZELET Marie
LAGET André	cx 1693	CAUVEL
LAGET André	cx 1715	VERDIER
LAGET Jacques	cx 1727	PUEL Jeanne
LAGET Thomas	cx 1563	MAZAURIC Isabeau
LAPEYRE Jean	cx 1702	BOISSON Marie
LAPEYRE Pierre	cx 1702	MICHEL Françoise
LAPIERRE Jean	cx 1717	MIELGUES Jeanne
LAPIERRE Jean	cx 1727	EVESQUE Marthe
LAPIERRE Jean	cx 1733	GAILLARD Marie
LAPORTE Elie	cx 1684	FABRE Marguerite
LARBOUX Isaac	cx 1625	BOULET Suzanne
LARGUIER (de) Pierre	cx 1652	d'ASSAS
		de MARCASSARGUES Marthe
LAROQUE Barthélemy	cx 1695	FILJAIRE Marguerite
LATARD Antoine	cx 1584	FONTANIEU Antoinette
LATOUR Jacques	cx 1723	NADAL Suzanne
LAUNE Antoine	cx 1660	ARNAL Jeanne
LAUNE Antoine	cx 1672	REDORTIER Jeanne
LAUNE Antoine	cx 1688	CARRIERE Anne
LAUNE César	cx 1642	ROUMEJEON Marguerite
LAUNE César	cx 1673	BOISSON Jeanne
LAUNE David	cx 1640	FESQUET Suzanne
LAUNE David	cx 1684	FONTANIEU Marguerite
LAUNE Etienne	cx 1503	SALVAYRE Gabrielle
LAUNE Etienne	cx 1670	CAVALIER Louise
LAUNE Jacques	cx 1556	ANDRE Jeanne
LAUNE Jacques	cx 1715	MOURGUE Jeanne
LAUNE Jean	cx 1495	FABRE Antonie
LAUNE Jean	cx 1641	MOURGUE Jeanne
LAUNE Jean	cx 1652	TOURETTE Claude
LAUNE Jean	cx 1683	GALTIER Marguerite
LAUNE Jean	cx 1696	CAULET Catherine
LAUNE Jean	cx 1704	DUPLAN Marie
LAUNE Jean	cx 1575	ESCOT Catherine
LAUNE Olivier	cx 1689	RESTOUBLE Marie
LAUNE Pierre	cx 1495	GAL Astrugue
LAUNE Pierre	cx 1660	MARTIN Jeanne
LAUNE Pierre	cx 1690	BLANC Jeanne
LAUNE Pierre	cx 1692	MEINADIER Marguerite
LAUNE Pierre	cx 1712	GOUT Jeanne
LAUNE Pierre	cx 1714	POUJOL Elisabeth
LAURENS Pierre	cx 1559	GREFEUILLE Marguerite
LAURENS Pierre	cx 1690	PLANAT Marguerite
LAURENT Guillaume	cx 1567	LIRON Jeanne

LAURENT Pierre	cx 1542	GUIBAL Antoinette
LAURENT Pierre	cx 1623	PONTIER Elise
LAURET Simon	cx 1669	CAPELIER Marguerite
LAUTAL Antoine	cx 1558	LAUNE Antoinette
LAUTAL Antoine	cx 1573	PORTAL Madeleine
LAUTAL Antoine	cx 1576	ROSSET Marguerite
LAUTAL Antoine	cx 1708	ATGER Catherine
LAUTAL Etienne	cx 1692	JEAN Marguerite
LAUTAL Jacques	cx 1706	ROUSSET Marie
LAUTAL Jean	cx 1583	CUREL Suzanne
LAUTAL Jean	cx 1635	DUGUAST Jacqueline
LAUTAL Jean	cx 1711	CAVALIER Jeanne
LAUTALD Raymond	cx 1491	TEISSIER Marie
LAUTARD Jean	cx 1370	ROQUES Ermessinde
LAUTHIER Antoine	cx 1495	TEULE Marguerite
LAUTHIER Jean	cx 1490	CHABAL Catherine
LEBRE André	cx 1558	LAUNE Bernardine
LEBRE André	cx 1588	SOLLIER Marguerite
LEBRE Antoine	cx 1545	GUIBAL Anne
LEBRE Antoine	cx 1565	ROQUEYROL Antoinette
LEBRE Antoine	cx 1585	LAUTAL Anne
LEBRE Antoine	cx 1635	CAULET Fulcrande
LEBRE Antoine	cx 1670	PAGES Isabeau
LEBRE Antoine	cx 1695	MARTIN Marie
LEBRE Antoine	cx 1715	FABRE Madeleine
LEBRE Antoine	cx 1720	TEISSIER Marie
LEBRE Antoine	cx 1725	GUERIN Marie
LEBRE David	cx 1706	GUERIN Louise
LEBRE Hugues	cx 1635	MOURGUES Jeanne
LEBRE Jean	cx 1545	SALTET Marie
LEBRE Jean	cx 1675	ARNAL Jeanne
LEBRE Jean	cx 1706	SOLLIER Marie
LEBRE Jean	cx 1557	GENRE Jeanne
LEBRE Jean	cx 1558	GOUT Jeanne
LEBRE Pierre	cx 1572	BOUDON Anne
LEBRE Pierre	cx 1683	ROSSET Marguerite
LEQUES Jean	cx 1668	LESCOT Catherine
LESCOT Antoine	cx 1681	DAUDE Jeanne
LESCOT Antoine	cx 1705	PELLLET Marguerite
LESCOT Henri	cx 1631	VIELHE Marie
LESCOT Jacques	cx 1711	NOGUIER Jeanne
LESCOT Jean	cx 1649	BONNEFELS Catherine
LESCOT Moïse	cx 1684	POUJOL Catherine
LESCOT Pierre	cx 1708	TEULON Anne
LESCOT Pierre	cx 1680	AURES Marie
LEUAT Louis	cx 1708	FOLHAQUIER Suzanne
LIBOUREL Jean	cx 1721	SOLANIER Marie
LIEURE Antoine	cx 1694	COMBEMALLE Suzanne
LIEURE Pierre	cx 1574	AURIOL Anne
LIEURE Pierre	cx 1667	MOURGUE Louise

LIQUIER (de) Antoine	cx 1490	LA FARE (de) Catherine
LIQUIER (de) Antoine	cx 1550	CALADON (de) Isabelle
LIQUIER (de) François	cx 1725	ROSSARIER (de) Marie
LIQUIER Guillaume	cx 1576	ROSSET Raymonde
LIQUIER (de) Pierre	cx 1605	GABRIAC (de) Jeanne
LIQUIERE François	cx 1726	BRAGOUZE Marie
LIQUIERE Jacques	cx 1659	LAUTAL Suzanne
LIQUIERE Jean	cx 1691	TINEL Marie
LIQUIERE Pierre	cx 1614	DELAPIZE Catherine
LIRON Antoine	cx 1577	SALLES Marguerite
LIRON Etienne	cx 1585	RUBERT Isabelle
LIRON François	cx 1706	MOLINES Françoise
LIRON Guillaume	cx 1699	JEAN Philippine
LIRON Jacques	cx 1704	REILHAN Louise
LIRON Jean	cx 1585	DELBRUC Gabrielle
LIRON Jean	cx 1735	MANOEL Suzanne
LOUBATIERE David	cx 1708	ARNAL Louise
LOUPY (de) Etienne	cx 1711	CASTEL (de) Jeanne
LOZERAN Antoine	cx 1564	REILHAN Antoinette
LOZERAN (de) Antoine	cx 1686	ROUSSET (de) Jeanne
LOZERAN Claude	cx 1664	TURC Suzanne
LOZERAN (de) Etienne	cx 1686	PAGEZY (de) Jeanne
LOZERAN François	cx 1690	PUECH Claude
LOZERAN François	cx 1692	FOLHAQUIER Nymphe
LOZERAN François	cx 1734	DELON Suzanne
LOZERAN (de) Guillaume	cx 1700	BOUSCHET (de) Espérance
LOZERAN Guillaume	cx 1725	FIGUIERE Suzanne
LOZERAN Isaac	cx 1661	CARRIERE Marguerite
LOZERAN Jean	cx 1491	MIOLIS Marguerite
LOZERAN Jean	cx 1577	BONAILH Gasparde
LOZERAN Jean	cx 1588	GOUT Suzanne
LOZERAN Jean	cx 1661	SAUMADE Fulcrande
LOZERAN Louis	cx 1582	CORNEDE Claude
LOZERAN Louis	cx 1613	DELAPEYRE Marie
LOZERAN Pierre	cx 1585	DUGAST Marie
LOZERAN (de) Pierre	cx 1631	RACOULES (de) Catherine
LOZERAN (de) Pierre	cx 1709	PAGEZY (de) Louise
LOZERAN (de) Pierre	cx 1716	MANOEL (de) Diane

Thierry DUPUY

(La suite de ce relevé paraîtra dans le prochain cahier).

## COURRIER DES LECTEURS

Cahier du CGP n° 102 p. 59

Me référant à l'Histoire du Protestantisme en Belgique aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècle de Robert Collinet (1959), je vous signale que :

- l'église d'Olné n'a jamais été une église dite de la Barrière : elle se trouvait dans l'une des enclaves hollandaises acquises des Pays-Bas espagnols lors du Traité de Westphalie en 1648. Ces enclaves se trouvaient dans la région qui est actuellement le Pays de Herve en Belgique ; l'Ardenne Belge, région au sud de la Meuse et de la Vesdre, n'avait pas d'églises protestantes à cette époque,
- les églises de la Barrière ont été fondées dans certaines villes de Pays-Bas autrichiens pour les troupes hollandaises qui y tenaient garnison, à partir du Traité de la Barrière dont les clauses religieuses datent de novembre 1715.

H. DEPASSE

\* \* \* \*

M. Jean-Luc Tulot nous prie de bien vouloir indiquer l'adresse de son site informatique, présenté dans le bulletin de la SHPF du troisième trimestre 2007 :

<http://perso.orange.fr/jeanluc.tulot>,

Il souhaiterait par ailleurs, savoir si un lecteur ou un membre du Centre de Généalogie Protestante pourrait effectuer quelques recherches aux Archives nationales. Il s'agirait de consulter certaines correspondances dans la série 1AP. Il possède les cotes des documents à consulter. Le correspondant aurait la mission de demander des microfilms pour qu'ils soient adressés à M. Tulot qui ne peut se rendre à Paris. Les lettres sont souvent écrites par des proches de la famille de La Trémoille.

Nous lui ferons part de toutes les propositions qui nous parviendront.

N.d.l.r.

\* \* \* \*